

PRÉ-ACTES DES
JOURNÉES D'ARCHÉOLOGIE EN WALLONIE
LIBRAMONT / BRUXELLES 2019

RAPPORTS
ARCHÉOLOGIE

9

SPW | Éditions



JAW 2019

LIBRAMONT / BRUXELLES

28-29 NOV. '19



Wallonie

Agence wallonne du Patrimoine

RAPPORTS
ARCHÉOLOGIE

9

ÉDITEUR RESPONSABLE

Jean PLUMIER
Inspecteur général

COORDINATION ÉDITORIALE

Madeline VOTION

CONCEPTION GRAPHIQUE
DE LA COLLECTION

Ken DETHIER

MISE EN PAGE

Fabien CORNÉLUSSE

IMPRIMERIE

Secrétariat général
Direction de l'Identité, des Publications
et de l'Édition

COUVERTURE

Phalère ajourée en bronze provenant d'une tombe à
char de la nécropole de Léglise-Gohimont,
430/420 av. J.-C.
(H. 60 mm x l. 75 mm x ép. 1 à 1,5 mm)
© Musée des Celtes

Collectif 2019, *Pré-actes des
Journées d'Archéologie en Wallonie,
Libramont / Bruxelles 2019*, Namur,
Agence wallonne du Patrimoine
(Rapports, Archéologie, 9)

En cas de litige, médiateur de Wallonie :

Marc Bertrand
Tél. : 0800.191.99 — le-mediateur.be

Tous droits réservés pour tous pays
N° de dépôt légal : D/2019/14.407/26
ISBN : 978-2-39038-050-4

PRÉ-ACTES DES JOURNÉES D'ARCHÉOLOGIE EN WALLONIE LIBRAMONT / BRUXELLES 2019

Collectif
RAPPORTS, Archéologie, 9



SOMMAIRE	5
PROGRAMME	9
CHAPITRE 1 : COMMUNICATIONS JEUDI 28 NOVEMBRE - HALLE AUX FOIRES DE LIBRAMONT	13
NOUVELLE LÉGISLATION SUR LE DÉTECTORISME : COMPTE RENDU DE LA PREMIÈRE SÉANCE D'INFORMATION (AMAY, 12.06.2019)	13
Cécile Ansieau, Dominique Bosquet, Jean-Luc Charlier, Christelle Draily, Alain Guillaume, Véronique Kestemont, Anne-Sophie Landenne, Véronique Moulaert & Olivier Vrielynck	
ZONE AÉROPORTUAIRE DE BIERSET-AIRPORT CITY 3 ET 4 - FOUILLES ET POST-FOUILLES	14
Claire Goffioul & Cécile Jungels	
L'OPPIDUM CELTIQUE DU « BOIS DU GRAND BON DIEU » À THUIN (HAINAUT). RÉSULTATS DES RECHERCHES 2018-2019	16
Nicolas Paridaens	
L'ÉDIFICATION DU CHÂTEAU DE JEHAY : UNE APPROCHE PAR LA DATATION ET LA CARACTÉRISATION DES MAÇONNERIES ET DES BOIS	17
Laurent Fontaine, Armelle Weitz, Christophe Maggi, Roald Hayen, Mathieu Boudin, Sarah Crémer & Pascale Fraiture	
TROU DE LA FAUCILLE, SCLAYN, BELGIUM: PRELIMINARY REPORTS ON THE 2016-2017 EXCAVATION OF THE NEOLITHIC OSSUARY AND TERRACE	20
Isabelle De Grootte, Kévin Di Modica, Grégory Abrams, Joel D. Irish, Philippe Crombé, Hans Vandendriessche & Dominique Bonjean	
GENAPPE/BOUSVAL : PROSPECTIONS GÉOPHYSIQUES DANS L'ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY	23
Robert Fesler, Jean-Luc Walewyns & Michel Siebrand	
DES COMBLEMENTS RICHES EN BIORESTES : LES PUIITS DE CHÂTEAU RENAUD, VIRTON (ANTIQUITÉ TARDIVE)	25
Sidonie Preiss, Quentin Goffette, Mona Court-Picon, Caroline Laforest, Caroline Polet, Philippe Mignot & Frédéric Hanut	
LE GROGNON, À NAMUR : DERNIÈRES INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES, LORS DE LA CONSTRUCTION DU PARKING	26
Dominique Bosquet, Raphaël Vanmechelen, Antonin Bielen, Élise Delaunois, Céline Devillers, Pierre-Benoît Gérard, Mietje Germonpré, Quentin Goffette, Carole Hardy, Ignace Incoult, Philippe Lavachery, Sophie Loicq, Fanny Martin, Amandine Pierlot, Stéphane Pirson, Caroline Polet, Sidonie Preiss, Coline Quenon, Stéphane Ritzenthaler, Jonathan Robert, Paolo Spagna, Muriel Van Buylaere & Charlotte Van Eetvelde	
RELIQUATS D'OCCUPATIONS DU PALÉOLITHIQUE FINAL ET DU MÉSOLITHIQUE SUR LE SITE DE LA « STATION LEDUC » (AYWAILLE/SOUGNÉ-REMOUCHAMPS)	30
Pierre Van der Sloot, Stéphane Pirson, Marie Théry & Paolo Spagna	
CONTRIBUTION À L'INVENTAIRE DES AIRES DE FAULDE DE WALLONIE	34
Thierry Kervyn	
VIRTON/SAINT-MARD, POURSUITE DES RECHERCHES DANS LE VICUS	35
Nicolas Meunier & Denis Henrotay	
LE MAUSOLÉE DE VERVOZ EN CITÉ DES TONGRES	38
Catherine Coquelet, Jean-Luc Schütz & Fabienne Vilvorder, avec la collaboration de Éric Goemaere	

CHAPITRE 2 : COMMUNICATIONS VENDREDI 29 NOVEMBRE MUSÉE ART & HISTOIRE - BRUXELLES 41

ANNE CAHEN-DELHAYE ET LES AVANCÉES ARCHÉOLOGIQUES EN BELGIQUE	41
LES FOUILLES DES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE DANS LA RÉGION DU LAC BAIKAL (IRKOUTSK, SIBÉRIE) ET À L'ÎLE DE PÂQUES Nicolas Cauwe	41
AU SERVICE DE L'ÉMERGENCE ET DE LA CONSOLIDATION DE L'ARCHÉOLOGIE RÉGIONALE BRUXELLOISE – 1989-2009 Stéphane Demeter	41
PLUS DE 25 ANS DE <i>LUNULA</i> : UNE PLATEFORME D'ÉTUDES DES ÂGES DES MÉTAUX EN BELGIQUE Jean Bourgeois & Guy De Mulder	41
LA CONTRIBUTION D'ANNE CAHEN-DELHAYE À LA RECHERCHE EN PROTOHISTOIRE CELTIQUE EN WALLONIE : RÉSULTATS, ÉCHOS DANS LE MONDE SCIENTIFIQUE Germaine Leman-Delerive	42
OCCUPATIONS DOMESTIQUES ET DÉFENSIVES DANS NOS CONTRÉES	42
LA RIVIÈRE, REMPART NATUREL DANS LES FORTIFICATIONS CELTES EN ARDENNE ET LORRAINE BELGES Anne-Sophie Hoornaert & Julie Cao-Van	42
LA LIMITE SEPTENTRIONALE DE LA CITÉ DES RÈMES : GÉOPOLITIQUE EN GAULE PRÉCÉSARIENNE Jean-Marc Doyen	43
DES GAULOIS DE SECONDE ZONE ? LES POPULATIONS DE NOS RÉGIONS DANS L'EUROPE CELTIQUE DE LA FIN DE L'ÂGE DU FER Fanny Martin	43
LE SITE DU TIERCEAU (ORP-JAUCHE, BRABANT WALLON) Claire Goffioul, Frédéric Hanut, Hélène Remy & Aude Van Driessche	43
TOMBELLES ET MONDE FUNÉRAIRE EN ARDENNE BELGE	44
ÉLÉMENTS DE CHAR ET PIÈCES DE HARNACHEMENT DE L'ÂGE DU BRONZE EN BELGIQUE Eugène Warmenbol	44
FOUILLES RÉCENTES DANS LE GROUPE SEPTENTRIONAL DES TOMBELLES ARDENNAISES (BELGIQUE) Christelle Draily	44
L'APPORT DU LIDAR À LA CONNAISSANCE DES TOMBELLES ARDENNAISES Olivier Vrielynck & Christelle Draily	45
ÉTALLE : UNE STRUCTURE FUNÉRAIRE ORIGINALE POUR LA TÈNE D Caroline Laforest, Anne Cahen-Delhayé, Quentin Goffette & Alexandre Chevalier	45
RECONSTITUTION DU CHAR CELTE ARDENNAIS DE SBERCHAMPS-SAVENIÈRE : PRÉPARATION DES PLANS DU VÉHICULE Julie Cao-Van	46
TOMBES À CHAR DANS LE NORD DE LA FRANCE	47
LES CHARS GAULOIS DES NÉCROPOLES DU BASSIN PARISIEN DU III ^E SIÈCLE AV. J.-C. Thierry Lejars	47
LA TOMBE ARISTOCRATIQUE DE WARCQ (ARDENNES) : MÉTHODES D'ANALYSE DES OBJETS COMPOSITES DU CHAR ET DE SON ATTELAGE Émilie Millet, Renaud Bernadet & Joëlle Rolland, avec la collaboration de Bertrand Roseau	47
MOBILIER INÉDIT DE TOMBES LATÉNIENNES DE LA COMMUNE DE TILLOY-ET-BELLAY (MARNE) Jean-Jacques Charpy	47

UNE TOMBE À CHAR À ARMEMENT PRÈS DU CENTRE PRINCIER DE TROYES (BOURANTON, AUBE) ET UNE DANS LE DÉPARTEMENT MARNAIS (LIVRY-LOUVERCY) Geert Verbrughe	48
---	----

CHAPITRE 3 : POSTERS 49

DU CHANTIER DES COLLECTIONS À LA MISE EN EXPOSITION... COUP D'ŒIL SUR LE DÉMÉNAGEMENT DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR Annick Lepot, Catarina Pereira, Aurore Carlier, Jean-Louis Antoine, Amélie Vallée & Marie-Hélène Schumacher	49
---	----

EXPOSITION <i>ARCHÉO-SEXISME</i> Laura Mary, Béline Pasquini & Ségolène Vandeveld	50
--	----

INDEX DES AUTEURS 51



JAW 2019

28~29 NOV. '19

PROGRAMME JOURNÉES D'ARCHÉOLOGIE EN WALLONIE 2019

JEUDI 28 NOVEMBRE - HALLE AUX FOIRES DE LIBRAMONT

- 08:00 Accueil des participants
- 09:15 **Mot de bienvenue** par Jean PLUMIER, Inspecteur général de l'Agence wallonne du Patrimoine
- 09:30 **Nouvelle législation sur le détectorisme : premier bilan après 6 mois de mise en pratique par le groupe de travail détectorisme** par Cécile ANSIEAU, Dominique BOSQUET, Jean-Luc CHARLIER, Christelle DRAILY, Alain GUILLAUME, Véronique KESTEMONT, Anne-Sophie LANDENNE, Véronique MOULAERT & Olivier VRIELYNCK
- 09:50 **Zone aéroportuaire de Bierset-Airport City 3 et 4 : fouilles et post-fouilles** par Claire GOFFIOL & Cécile JUNGELS
- 10:10 **L'oppidum celtique du « Bois du Grand Bon Dieu » à Thuin (Hainaut). Résultats des recherches 2018-2019** par Nicolas PARIDAENS
- 10:30 **L'édification du château de Jehay : une approche par la datation et la caractérisation des maçonneries et des bois** par Laurent FONTAINE & Armelle WEITZ
- 10:50 Pause-café
- 11:10 **Grotte de la Faucille (Sclayn, prov. de Namur) : sépulture plurielle du Néolithique final. Résultats préliminaires** par Isabelle DE GROOTE
- 11:30 **Prospections G.P.R. en l'église Saint-Barthélemy à Bousval** par Jean-Luc WALEWYNS
- 11:50 **Des comblements riches en biorestes : les puits de Château-Renaud, Virton (Antiquité tardive)** par Sidonie PREISS & Quentin GOFFETTE
- Présentation des posters**
- Late medieval stone mortars in the Meuse valley : trade up to Danemark ? par Geert VERBRUGGHE
 - Late Iron Age and roman stone mortars and pestles from the oppidum of Bibracte and the city of Autun (Burgundy, France) par Geert VERBRUGGHE
 - Du chantier des collections à la mise en exposition... Coup d'œil sur le déménagement du Musée archéologique de Namur par Annick LEHOT
 - Exposition Archéo-Sexisme par Laura MARY, Béline PASQUINI & Ségolène VANDELDELDE
- 12:30 Repas de midi
- 14:00 **Le Grognon à Namur : dernière intervention archéologique sous la dalle du parking** par Raphaël VANMECHELEN & Dominique BOSQUET
- 14:20 **Aywaille/Sougné-Remouchamps : reliquats d'occupations du Paléolithique final et du Mésolithique sur le site de la « station Leduc »** par Pierre VAN DER SLOOT
- 14:40 **Contribution à l'inventaire des aires de faulde de Wallonie** par Thierry KERWYN
- 15:00 Pause-café
- 15:20 **Virton/Saint-Mard, poursuite des recherches dans le vicus** par Nicolas MEUNIER & Denis HENROTAY
- 15:40 **Les phases de constructions médiévales du château de Mirwart** par Denis HENROTAY & Nicolas MEUNIER

16:00 **Le mausolée de Vervoz en cité de Tongres** par Catherine COQUELET

16:20 **Conclusions**

16:30 Visite du Musée des Celtes et drink

VENDREDI 29 NOVEMBRE - MUSÉE ART & HISTOIRE - BRUXELLES

L'âge du Fer au regard de l'archéologie wallonne et des régions limitrophes. Journée en l'honneur d'Anne Cahen-Delhaye.

09:00 Accueil des participants

09:45 Intervention d' Alexandra DE POORTER, Directeur général a.i. des Musées royaux d'Art et d'Histoire

10:00 Jean PLUMIER, Inspecteur général de l'Agence wallonne du Patrimoine

10:10 François TROMME, Vice-Président de la Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles

Anne Cahen-Delhaye et les avancées archéologiques en Belgique

Président de séance : Eugène WARMENBOL, Professeur à la Chaire de Protohistoire européenne de l'Université libre de Bruxelles

10:20 **Les fouilles des Musées royaux d'Art et d'Histoire dans la région du lac Baïkal (Irkoutsk, Sibérie) et à l'île de Pâques**
par Nicolas CAUWE

10:35 **Au service de l'émergence et de la consolidation de l'archéologie régionale bruxelloise – 1989-2009** par Stéphane DEMETER

10:50 **Plus de 25 ans de Lunula : une plateforme d'études des âges des métaux en Belgique** par Jean BOURGEOIS & Guy DE MULDER

11:05 **La contribution d'Anne Cahen-Delhaye à la recherche en protohistoire celtique en Wallonie : résultats, échos dans le monde scientifique** par Germaine LEMAN-DELERIVE

11:20 Pause-café

Occupations domestiques et défensives dans nos contrées

Président de séance : Jean BOURGEOIS, Professeur d'archéologie à l'Université Gent

11:40 **La rivière, rempart naturel dans les fortifications celtes en Ardenne et Lorraine belges** par Anne-Sophie HOORNAERT & Julie CAO-VAN

11:55 **La limite septentrionale de la cité des Rèmes : géopolitique en Gaule précésarienne** par Jean-Marc Doyen

12:10 **Des Gaulois de seconde zone ? Les populations de nos régions dans l'Europe celtique de la fin de l'âge du Fer** par Fanny MARTIN

12:25 **Le site du Tierceau (Orp-Jauche, Brabant wallon)** par Claire GOFFIOL, Frédéric HANUT, Hélène REMY & Aude VAN DRIESSCHE

12:40 Lunch

Tombelles et monde funéraire en Ardenne belge

Présidente de séance : Germaine LEMAN-DELERIVE, Chercheur honoraire CNRS – Université de Lille

13:40 **Éléments de char et pièces de harnachement de l'âge du Bronze en Belgique** par Eugène WARMENBOL

13:55 **Fouilles récentes dans le groupe septentrional des tombelles ardennaises (Belgique)** par Christelle DRAILY

14:10 **L'apport du LIDAR à la connaissance des tombelles ardennaises** par Olivier VRIELYNCK & Christelle DRAILY

14:25 **Étalle : une structure funéraire originale pour La Tène D** par Caroline LAFORREST, Anne CAHEN-DELHAYE, Quentin GOFFETTE & Alexandre CHEVALIER

14:40 **Reconstitution du char celte ardennais de Sberchamps-Savenière : préparation des plans du véhicule** par Julie CAO-VAN

14:55 Pause-café

Tombes à char dans le nord de la France

Président de séance : Vincent GUICHARD, Directeur général du Centre archéologique européen de Bibracte

15:15 **Les chars gaulois des nécropoles du Bassin parisien du III^e siècle av. J.-C.** par Thierry LEJARS

15:30 **La tombe aristocratique de Warcq (Ardennes) : méthodes d'analyse des objets composites du char et de son attelage**
par Émilie MILLET

15:45 **Mobilier inédit de tombes laténiennes de la commune de Tilloy-et-Bellay (Marne)** par Jean-Jacques CHARPY

16:00 **Une tombe à char à armement près du centre princier de Troyes (Bouranton, Aube) et une dans le département marnais (Livry-Louvécy)** par Geert VERBRUGGHE

16:15 **Conclusion : les perspectives de la recherche dans le domaine de l'âge du Fer en Wallonie et en Europe** par Vincent GUICHARD & Laurent BAVAY

16:45 **Présentation de la publication sur la fouille de Château Renaud (Études & Documents, Archéologie)**

17:00 Drink de clôture

LIEUX :

La Halle aux Foires, place Communale 7, 6800 LIBRAMONT
Musée Art & Histoire, parc du Cinquantenaire 10, 1000 BRUXELLES

CONTACT :

Madeline Votion
Agence wallonne du Patrimoine
rue du Moulin de Meuse, 4 à 5000 Namur (Beez)
Tél. : +32 (0)81 20.58.45
E-MAIL : madeline.votion@awap.be

INSCRIPTION :

www.awap.be
(rubrique actualités)

CHAPITRE 1 : COMMUNICATIONS

JEUDI 28 NOVEMBRE -

HALLE AUX FOIRES DE LIBRAMONT

NOUVELLE LÉGISLATION SUR LE DÉTECTORISME : COMPTE RENDU DE LA PREMIÈRE SÉANCE D'INFORMATION (AMAY, 12.06.2019)

Cécile Ansieau, Dominique Bosquet, Jean-Luc Charlier, Christelle Draily,
Alain Guillaume, Véronique Kestemont, Anne-Sophie Landenne,
Véronique Moulaert & Olivier Vrielynck

Le nouveau code wallon du Patrimoine (CoPat), entré en vigueur au 1^{er} juin de cette année, prévoit la possibilité de délivrer une autorisation aux personnes désireuses de pratiquer des « *activités de détection impliquant la modification du sol ou le prélèvement d'objets à l'aide d'un détecteur de métaux* » (art. 34.7 du CoPat). Cette activité étant jusqu'ici interdite, il s'agit bien d'une petite révolution dans le monde de l'archéologie wallonne. L'objectif de cette nouvelle politique initiée par la Wallonie est d'instaurer une collaboration durable et profitable à tous, détectoristes et archéologues professionnels, dans la poursuite des buts communs que sont la connaissance et la préservation du patrimoine enfoui.

Cette autorisation est soumise à plusieurs conditions, notamment celle de suivre une séance d'information organisée par l'AWaP. La première a eu lieu le 12 juin 2019 au Centre de formation aux Métiers du Patrimoine de la Paix Dieu à Amay et a rencontré un réel succès, les réservations ayant dépassé la capacité d'accueil de la salle. Ce sont ainsi quelques 120 détectoristes qui ont pu suivre une présentation d'une heure abordant toutes les questions relatives à l'archéologie en Wallonie (historique, définitions, méthodes...) ainsi qu'à la nouvelle législation et à sa mise en pratique (formalités administratives, guide des bonnes pratiques, question relatives aux objets découverts...). Une séance de questions/réponses a suivi l'exposé. Celle-ci a été

l'occasion d'une première prise de contact directe entre deux mondes qui, sans s'ignorer, étaient jusqu'ici avant tout antagonistes.

Si beaucoup de participants étaient enthousiastes et disposés à respecter la nouvelle législation, d'autres ont jugé que certains aspects étaient trop exigeants : obligation de signaler l'activité au moins 3 jours à l'avance, de conclure un accord du propriétaire des terrains prospectés, de déposer les objets dans un musée ou un dépôt agréé par l'administration. Ces contraintes sont toutefois justifiées par des dispositions indépendantes du code du Patrimoine telles que le respect de la propriété privée, et par la nécessité de protéger et conserver dans l'immédiat et pour les générations futures un patrimoine commun à tous.

Depuis le 12 juin, les demandes d'autorisation ont été enregistrées au sein de la Direction de la coordination opérationnelles chargée de les collecter et de les instruire, avec l'aide des agents jouant le rôle de relais dans les services de Mons, Wavre, Namur, Arlon et Liège. Les premiers permis ont été délivrés dans le courant de l'été et deux nouvelles séances d'information au moins ont été prévues d'ici la fin de l'année. Elles seront ensuite tenues à un rythme qui reste à définir en fonction de la demande, évidemment forte aujourd'hui, mais probablement en baisse régulière dans les mois et les années à venir.

S'il est certain que la nouvelle législation doit encore faire ses preuves et que, quoiqu'il en soit, nombre de trouvailles illégales resteront pour toujours dans les cartons des chasseurs de trésor irréductibles, gageons que sa mise en œuvre permettra, en bonne entente avec les amateurs éclairés, de mieux documenter et préserver des sites qui, dans un cadre légal jusqu'ici exclusivement restrictif et inapplicable en pratique, ont totalement échappé aux chercheurs.



Fig. 1. Braine-L'Alleud - Ferme d'Hougoumont : prospection au détecteur à métaux dans un sondage archéologique (les drapeaux blancs correspondent aux objets ferreux, les rouges aux non ferreux) [D. Bosquet © SPW-AWaP].

ZONE AÉROPORTUAIRE DE BIERSET-AIRPORT CITY 3 ET 4 - FOUILLES ET POST-FOUILLES

Claire Goffioul & Cécile Jungels

Dans le cadre du projet pilote à Bierset, l'AWaP a testé pour la première fois le tamisage industriel de sédiments archéologiques prélevés en big bags lors de deux campagnes de fouilles mécanisées, la première en 2017 sur le site préhistorique à Airport City 4, et la seconde en 2018 au sein d'un site multi-périodes à Airport City 3. L'opération de tamisage, délocalisée en carrière, a été menée essentiellement en 2019. Parallèlement, le matériel archéologique a été traité, préparé aux études et conditionné de façon pérenne au sein du Centre de Conservation, d'Étude et de Documentation (CCED) du Préhistomuseum par une équipe pluridisciplinaire.

L'enjeu de ce projet pilote est d'élaborer une chaîne opératoire méthodologique allant de la fouille à la conservation pérenne des vestiges et de leurs données, en passant par le post-fouilles, la préparation à l'étude et à la conservation, l'étude, la publication et la valorisation.

Son objectif est d'accroître l'efficacité, de diminuer les risques de pertes de données, de mieux conserver le matériel et de réduire le temps – et donc les coûts – entre chaque étape, pour aboutir à un rapport et à une publication rapide des résultats. Cette méthodologie se veut donc transférable à d'autres sites/fouilles à l'échelle de la Wallonie, et doit permettre de développer les services d'appui du Centre de Conservation et d'Étude de l'AWaP (CCE Saint-Servais).

Le projet combine l'acquisition d'expériences et le développement de méthodes adaptées à la réalité de terrain en Wallonie. L'ensemble s'inspire de modèles de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), basés sur une gestion préalable puis continue, voire simultanée, des différentes phases d'une opération archéologique. Dans cette dynamique, le projet s'est révélé fédérateur de collaborations multiples pouvant aboutir à des échanges *win win*. Entre autres exemples, il teste les avantages d'une collaboration immédiate entre les services publics, les chercheurs, les musées, les associations d'amateurs et les étudiants. En effet, le matériel est déposé au CCED du Préhistomuseum où il bénéficie de son infrastructure de traitement post-fouilles, d'étude et de conservation pérenne, et de son expertise en conservation préventive.

Bierset – Airport City 3 et 4. Processus global d’opération archéologique

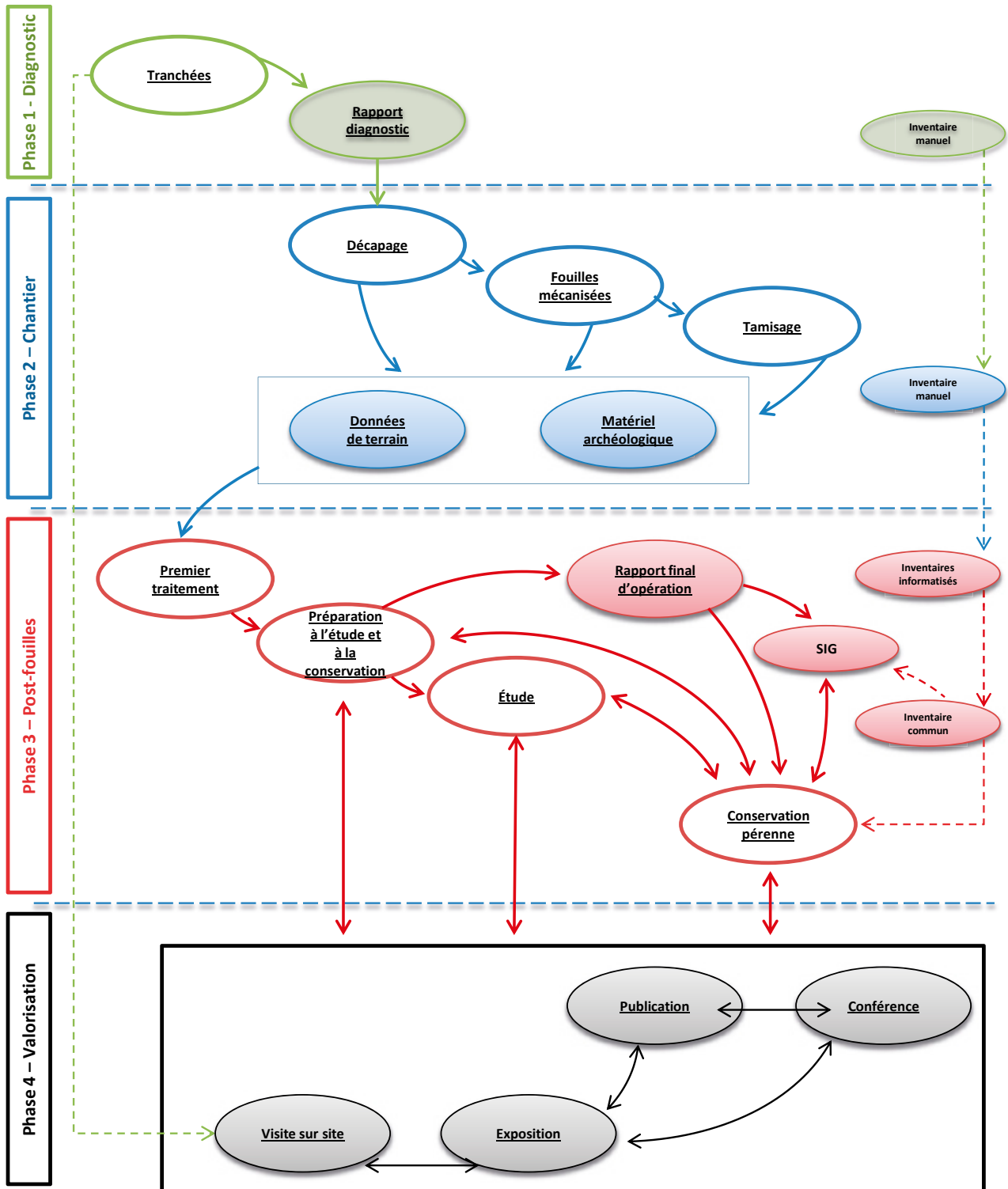


Fig. 2. Bierset-Airport City 3 et 4. Processus global d’opération archéologique.

Le travail de nettoyage, de consolidation, de marquage et de remontage des céramiques y est effectué par les bénévoles des Chercheurs de la Wallonie, sous la coordination d'une archéologue formée en conservation préventive

du Préhistomuseum, l'ensemble des activités étant placées sous la supervision de l'archéologue responsable d'opération et de la responsable du Laboratoire de restauration de l'AWaP. En résulte un gain quantitatif

(temps, argent, « rentabilité ») et qualitatif (formations, échanges, enrichissements scientifiques et méthodologiques, archéologie citoyenne...).

Nous proposons de dresser un premier bilan de ces opérations et de présenter une première analyse des résultats de ce projet pilote au service de l'archéologie préventive en Wallonie.

L'OPPIDUM CELTIQUE DU « BOIS DU GRAND BON DIEU » À THUIN (HAINAUT). RÉSULTATS DES RECHERCHES 2018-2019

Nicolas Paridaens

Longtemps considéré tantôt comme une place forte nervienne tantôt comme l'oppidum des Atuatuques, le site archéologique du « Bois du Grand Bon Dieu » à Thuin fait aujourd'hui l'objet de nouvelles recherches menées par l'Université libre de Bruxelles, à l'initiative de l'Agence Wallonne du Patrimoine (Service public de Wallonie) et en partenariat avec la Ville de Thuin.

Le « Bois du Grand Bon Dieu » se présente comme un promontoire de 13 ha surplombant la Biesmelle, un affluent de la Sambre qui encercle l'éminence au sud-est, au sud et à l'ouest. Défendue naturellement par des versants abrupts sur quatre de ses cinq côtés, la fortification est barrée à l'est par un rempart rectiligne, orienté nord-sud, constitué d'un fossé et d'une levée de terre de 3 m de haut encore conservée sur 40 m. L'entrée se situe côté nord tandis qu'un autre accès est envisageable à l'est, à l'emplacement du chemin actuel.

Le site est connu dès les années 1960 pour son occupation néolithique et sa nécropole gallo-romaine. La fortification de l'âge du Fer n'est pour sa part identifiée qu'en 1980, suite aux travaux de M. Conreur et à la découverte fortuite d'un trésor monétaire. Ce trésor de 73 statères d'or sera acquis par la Fondation Roi Baudouin et confié aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. Une unique coupe archéologique sera alors pratiquée dans la levée de terre orientale par l'Université libre Bruxelles en 1981, venant confirmer, par une série de dates C14, son attribution au second âge du Fer.

Au cours des décennies suivantes, le site, réputé pour son mobilier métallique gaulois, fait l'objet de pillages récurrents. En 2012, l'abondance du monnayage en or et la superficie de la fortification amènent plusieurs chercheurs internationaux à localiser à Thuin l'oppidum des Atuatuques dont l'attaque a été relatée par César (*Guerre des Gaules*, II, 29).

Depuis 2018, un programme de recherche est consacré à la compréhension globale du site archéologique mais aussi à sa protection et sa mise en valeur. Ces recherches ont été motivées par les attentes de la population locale, des autorités communales et régionales ainsi que par celles du monde scientifique, désireux de voir un projet dévolu à ce site protohistorique de renommée internationale faisant malheureusement toujours l'objet de pillages.

Deux campagnes d'investigation ont été menées dans le « Bois du Grand Bon Dieu » et dans le « Bois de Luiseul ». Neuf zones ont été fouillées sur base de critères topographiques et d'accessibilité, le site étant à l'heure actuelle complètement boisé. Ces tranchées diagnostiques, de plusieurs dizaines de m² chacune, avaient pour objectif de renseigner sur la stratigraphie générale du site et d'aboutir, à long terme, à une cartographie des vestiges archéologiques. Enfin, des prospections géophysiques ont été conduites au niveau de la porte orientale.

Les fouilles menées par l'ULB en 2018 et 2019 confirment que le « Bois du Grand Bon Dieu » fait l'objet d'une première occupation au Néolithique moyen II (4300/4200-3700/3600 ans av. J.-C.). Fortifié par les Gaulois au cours du 1^{er} siècle avant notre ère, ce site de hauteur, défendu remarquablement de façon naturelle, peut être qualifié d'*oppidum* en dépit de sa petite superficie. Les recherches n'ont toutefois livré aucune trace de construction ou d'aménagement à l'intérieur de la fortification. Bien qu'encore trop sporadiques, les fouilles illustrent une réalité bien connue ailleurs en Gaule : tous les *oppida* sont loin d'être habités. Même si l'efficacité défensive des remparts ne doit pas être sous-évaluée, ces fortifications monumentales avaient probablement aussi une fonction symbolique et abritaient des espaces communautaires, civiques et religieux. C'est en ces termes qu'il faudrait comprendre le mobilier prestigieux retrouvé disséminé sur le plateau du « Grand Bon Dieu ». Il s'agit principalement d'objets prestigieux, comme des éléments de parure, des pièces d'armement et de harnachement ainsi que des monnaies en or ; complets et en parfait état, ils semblent avoir été enfouis dans le sol volontairement.

La présence des balles de fronde romaines interpelle mais, faute d'indices supplémentaires, ne renvoie pas systématiquement à la Guerre des Gaules et à l'épisode du siège des Atuatuques, d'autant qu'une partie du mobilier archéologique paraît plus tardive. On sait par ailleurs que les années qui suivirent la Conquête ont connu plusieurs révoltes et insurrections. Dans ce contexte d'organisation du territoire, le siège ou l'attaque par les Romains d'un centre militaire, civique ou fédérateur gaulois est tout à fait envisageable. Reste à caractériser la population qui l'a fréquenté.



Fig. 3. Chaîne-ceinture en alliage de cuivre et incrustations d'émail rouge découverte à Thuin (R. Gilles © SPW-AWaP).

L'ÉDIFICATION DU CHÂTEAU DE JEHAY : UNE APPROCHE PAR LA DATATION ET LA CARACTÉRISATION DES MAÇONNERIES ET DES BOIS

Laurent Fontaine, Armelle Weitz, Christophe Maggi, Roald Hayen, Mathieu Boudin, Sarah Crémer & Pascale Fraiture

L'histoire du château de Jehay, classé Patrimoine exceptionnel de Wallonie, est connue dans les grandes lignes par des documents d'archive, mais des incertitudes

subsistent quant à certaines phases de son évolution et de ses transformations successives. Deux études d'envergures menées par l'IRPA à l'occasion de la restauration du château et à la demande de la Province de Liège, maître d'ouvrage et auteur de projet, viennent fournir de nouveaux indices pour la compréhension du site (Fig. 4A). Une première étude dendrochronologique sur les charpentes a été menée en 2017, suivie d'une analyse des aménagements intérieurs en bois couplée à un examen pétrographique des enduits intérieurs et mortiers extérieurs en 2018. Ces derniers ont permis de dresser une ligne chronologique des grandes phases de construction du bâtiment et d'y associer les différents éléments d'aménagements intérieurs ainsi qu'une typo-chronologie des mortiers/enduits spécifique au site. Ce travail a été complété par quelques

datations ^{14}C sur des restes organiques inclus dans les mortiers et enduits (poils d'animaux ou enveloppes de céréales), affinant encore nos interprétations. Nous en détaillons ici quelques axes forts.

La datation de l'édification du premier château avec son corps de logis et ses deux tours par Jean Helman de Sart et Marguerite delle Falloise, attribuée dans les années 1550, a pu être précisée. En effet, la toiture à croupes de la charpente, la plus ancienne du site en place, est constituée de poutres issues d'arbres abattus en automne-hiver 1555-1556d. Étonnamment, la charpente de la partie ouest de l'aile centrale, qui comprend trois fermes numérotées de I à III en ordre croissant d'est en ouest, a été datée avec un abattage strictement contemporain de l'aile ouest, en automne-hiver 1555-1556d (Fig. 4B). Cette structure était jusqu'alors considérée comme postérieure. Au vu de ce résultat, les archéologues réévaluent à présent d'autres hypothèses, comme la présence possible d'un escalier à rampe.

Les observations menées sur les mortiers de pose d'origine confortent la contemporanéité des structures. D'un point de vue compositionnel, ils sont similaires sur les murs extérieurs, les murs de refend, ou les encadrements de porte et de fenêtre (chaux aérienne à légèrement hydraulique, sable quartzueux fin à grossier, fréquents nodules de chaux et morceaux d'incuits). Les enduits appliqués sur les murs intérieurs et les encadrements de baie sont également similaires avec un système en deux couches, comprenant un enduit de dressage beige (chaux légèrement à moyennement hydraulique, sable quartzueux fin à moyen, et enveloppes de céréales, Fig. 5A) et un enduit de finition blanc (chaux aérienne à légèrement hydraulique, poils d'animaux, sans agrégat). Une datation C^{14} pratiquée sur les enveloppes de céréales d'un enduit de dressage d'une des ouvertures de baie de la tour sud,

aujourd'hui condamnées, renvoie bien à la phase originelle de construction du bâtiment (Tableau 1 - INT.I.13).

La datation des aménagements intérieurs en bois associe également les poutres de plafond et un linteau de porte au 1^{er} étage à la phase d'origine. Une question spécifique se posait dans l'aile ouest concernant la contemporanéité des deux plafonds à entrevous du 1^{er} étage, qui montrent des divergences en termes de section, d'espacement, et de mouluration des solives. La datation d'une poutre de plancher dans chaque pièce fournit des fourchettes chronologiques correspondant à la phase de construction de l'aile ouest (abattage entre 1543 et 1570d et entre 1548 et 1571d). Seule une solive moulurée du plafond de la salle C09 a pu être datée avec un dernier cerne en 1541d, sans aubier. Si ce plafond (poutres et solives moulurées) semble bien d'origine, aucune datation n'a pu être obtenue sur les solives de la salle C13, laissant la question ouverte. Les premières observations pétrographiques identifient un matériau de hourdage entre les solives similaire pour les deux plafonds (torchis à base de terre et de brins de paille, éventuellement additionné de chaux). Par contre, l'enduisage des voussettes a été réalisé en deux couches dans la salle C13 (INT.I.10), tandis qu'un enduit monocouche est retrouvé dans la salle C09 (INT.I.3). Des datations C^{14} sur les poils d'animaux contenus dans les deux types d'enduit ont alors été réalisées à titre exploratoire. Les fourchettes de datation sont fort similaires pour les deux échantillons et couvrent une période s'étendant du début du XVI^e au milieu du XVII^e siècle (Tableau 1). Ces résultats suggèrent donc que ces deux plafonds, bien que forts différents, correspondent à des interventions proches en termes chronologiques.

Les propriétaires suivants ont investi le site en y apportant tous des transformations majeures. D'abord, la famille de Merode, dont trois générations se succèdent entre le premier tiers du XVII^e siècle jusqu'en 1720 avec Jean I

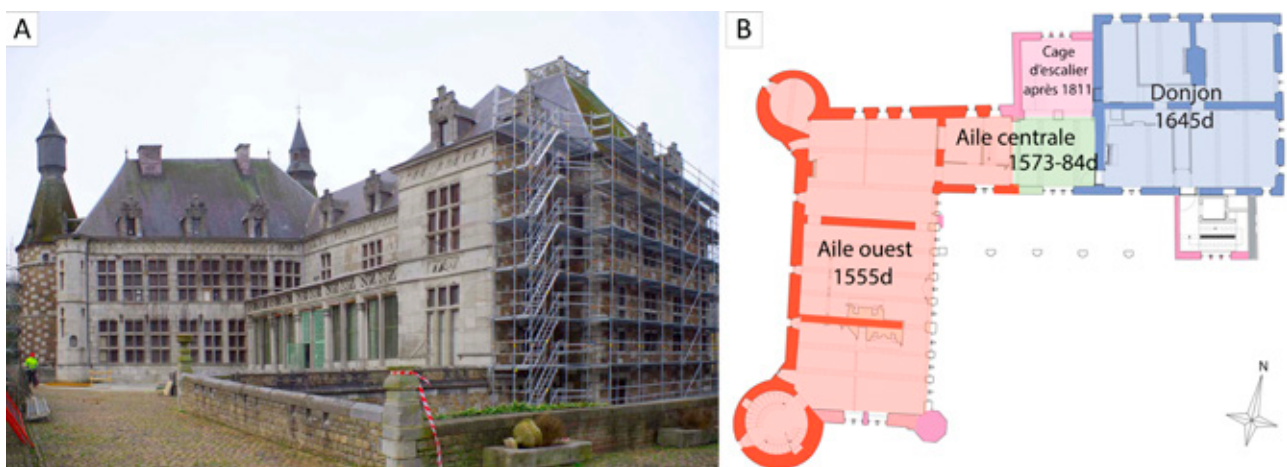


Fig. 4. A : Vue générale du château côté cour, en 2017, partiellement recouvert de l'échafaudage extérieur (photo de travail © KIK-IRPA). B : Plan avec projection des grandes phases d'abattage identifiées par les poutres mises en œuvre dans les charpentes (modifié d'après un plan © Province de Liège).

Prélèvement	Code	Âge BP	Âge calendaire (probabilité de 68,2 %)	Âge calendaire (probabilité de 95,4 %)
INT.I.3	RICH-27418	333 ± 24 BP	1490 AD (20,4 %) 1530 AD 1550 AD (47,8 %) 1640 AD	1480 AD (95,4 %) 1650 AD
INT.I.10	RICH-27419	283 ± 24 BP	1520 AD (38,1 %) 1560 AD 1630 AD (30,1 %) 1660 AD	1510 AD (56,3 %) 1600 AD 1610 AD (39,1 %) 1670 AD
INT.I.13	RICH-26998	294 ± 23 BP	1520 AD (47,7 %) 1570 AD 1630 AD (20,5 %) 1650 AD	1490 AD (66,1 %) 1600 AD 1610 AD (29,3 %) 1660 AD
EXT.I.13	RICH-27417	160 ± 24 BP	1660 AD (11,9 %) 1690 AD 1720 AD (36,7 %) 1780 AD 1790 AD (7,3 %) 1810 AD 1920 AD (12,2 %) 1950 AD	1660 AD (16,3 %) 1700 AD 1720 AD (50,6 %) 1820 AD 1830 AD (8,9 %) 1880 AD 1910 AD (19,5 %) 1995 AD

Tableau 1. Résultats des datations C¹⁴ (www.radiocarbon.kikirpa.be).

de Merode, Jean II de Merode et Ferdinand Maximilien de Merode, agrandit le château d'un donjon et d'une aile en retour conférant au bâtiment une forme en U avec une cour intérieure. Le donjon avec sa charpente de toiture en pavillon a pu être précisément daté avec un abattage des arbres en automne-hiver 1645-1646d. Un grand nombre de poutres de plafond et de solives échantillonnées attestent que ces structures sont bien, pour la plupart, celles d'origine, en place. Concernant les mortiers de pose, il n'y a pas de différence fondamentale, en termes de composition, entre le donjon et les ailes ouest et centrale. En revanche, un jointoiment en dos d'âne à pâte rose pâle (légèrement à moyennement hydraulique, à base de chaux et de tuileau, et armé de poils d'animaux) a été repéré sur le donjon en contact direct avec la maçonnerie en damier de calcaire et de grès. Il est stratigraphiquement antérieur aux interventions de la seconde moitié du XIX^e siècle décrites plus bas, et pourrait donc correspondre au jointoiment d'origine. Sa composition est identique à

celui retrouvé sur les ailes ouest et centrale. L'hypothèse d'un rejointoiment étendu aux autres façades lors de la construction du donjon a pu être validée par une datation C¹⁴ sur les poils d'animaux (Tableau 1 - EXT.I.13), traduisant ainsi une volonté d'harmonisation des maçonneries en damier de calcaire et de grès (Fig. 5B). La troisième aile du château accolée perpendiculairement a été détruite durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Un seul bois se rattachant à cette phase a pu être daté avec un abattage en automne-hiver 1681 82d. Il s'agit de la poutre de plafond au rez-de-chaussée du donjon.

Le site continue à évoluer avec l'ajout du pavillon à l'extrémité sud de l'aile occidentale par Lambert van den Steen dans la première moitié du XVIII^e siècle puis, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec le grand chantier de rénovation sous les ordres d'Alphonse Balat. Le détail des observations réalisées pour ces dernières périodes n'est pas développé ici. Les résultats de l'ensemble de ces

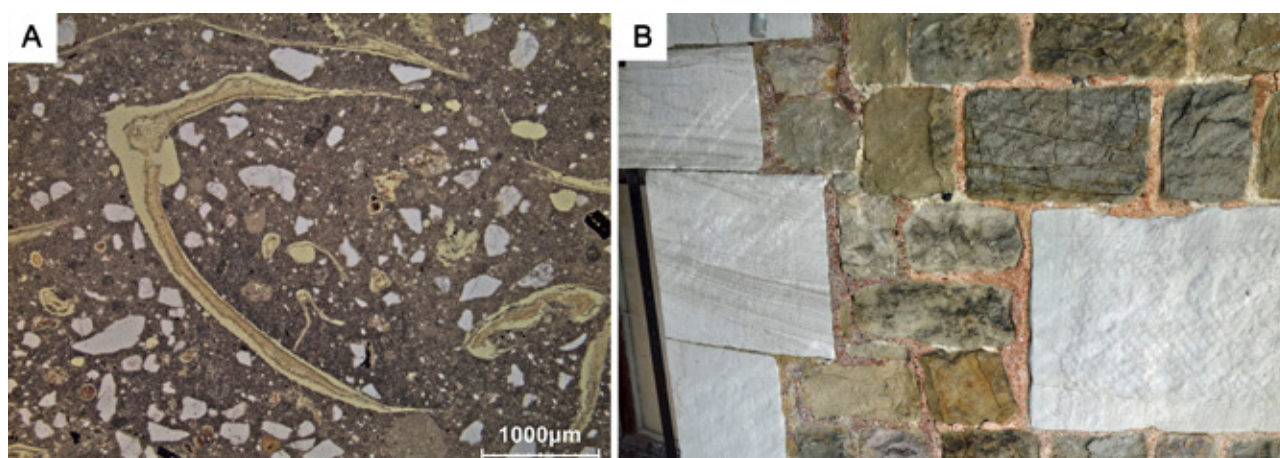


Fig. 5. A : Enveloppe de céréale dans l'enduit de dressage d'une ouverture de baie de la tour sud (INT.I.17, lame mince X1843, micro-photo © KIK-IRPA). B : Maçonnerie en damier de calcaire et de grès de la tour nord. Le rejointoiment ancien au tuileau (à droite), opéré dans la foulée de la construction du donjon, a été remplacé par un jointoiment contenant du mâchefer (à gauche) pour l'intégration de nouvelles ouvertures dans la deuxième moitié du XIX^e siècle [photo de travail © KIK-IRPA].

études trouveront un beau développement dans la mise en valeur patrimoniale du site lors de sa réouverture au public prévue en 2024. L'ensemble des travaux de restauration des parties classées du château de Jehay est subventionné par l'AWaP à concurrence de 5 000 000 € par un accord-cadre.

Nous adressons nos vifs remerciements à Michel Maréchal, Inspecteur général de la Direction Générale Infrastructures et Environnement, qui nous a accordé la diffusion du résultat de nos recherches. Nous tenons également à remercier Nicolas Bleret et Catherine Allard de l'asbl Château de Jehay pour leur support archéologique lors de l'échantillonnage *in situ* et pour l'interprétation de nos résultats.

Bibliographie

FONTAINE L. & ROALD H., 2018. *Analyse pétrographique des enduits intérieurs et des mortiers extérieurs du Château de Jehay*, partie I : fiches d'identification des prélèvements / partie II : rapport de synthèse, Bruxelles, IRPA.

Collectif, 2015. *Le château de Jehay – Histoire d'une construction*, La collection du château de Jehay, éd. R. Meureau, président de l'ASBL, Province de Liège.

WEITZ A. & FRAITURE P., 2017. *Rapport d'analyse dendrochronologique, Château de Jehay, Charpentes de toiture*, Bruxelles, IRPA.

WEITZ A. & FRAITURE P., 2018. *Rapport d'analyse dendrochronologique, Château de Jehay, Structures en bois : planchers, pan-de-bois, linteaux, encadrements de portes*, Bruxelles, IRPA.

WEITZ A., FONTAINE L., FRAITURE P. & ROALD H., 2018. *Rapport conjoint des études dendrochronologique et pétrographique du Château de Jehay*, Bruxelles, IRPA.

TROU DE LA FAUCILLE, SCLAYN, BELGIUM: PRELIMINARY REPORTS ON THE 2016-2017 EXCAVATION OF THE NEOLITHIC OSSUARY AND TERRACE

Isabelle De Groote, Kévin Di Modica, Grégory Abrams, Joel D. Irish,
Philippe Crombé, Hans Vandendriessche & Dominique Bonjean

Introduction

The spread of the Neolithic throughout Europe has received much attention in recent years. Archaeological and genetic analyses have shown that Neolithic lifeways spread across Europe through means of a large-scale migration. The start of this dispersal throughout Europe appears to be located in Anatolia and the Aegean around 7000-6500 calBC (SKOGLUND, MALMSTRÖM *et al.* 2012 ; GAMBA, JONES *et al.* 2014 ; LAZARIDIS, PATTERSON *et al.* 2014 ; SKOGLUND, MALMSTRÖM *et al.* 2014 ; MATHIESON, LAZARIDIS *et al.* 2015 ; CASSIDY, MARTINIANO *et al.* 2016 ; GÜNTHER & JAKOBSSON 2016 ; HOFMANOVÁ, KREUTZER *et al.* 2016 ; KILINÇ, OMRAK *et al.* 2016 ; OMRAK, GÜNTHER *et al.* 2016). In Europe, migrating people and the Neolithic ways of life spread along two main routes: along Mediterranean coasts and inland, following the Danube River (GÜNTHER, VALDIOSERA *et al.* 2015 ; OLALDE, SCHROEDER *et al.* 2015 ; VALDIOSERA, GÜNTHER *et al.* ; 2018). Neolithic farming reached the fringes of Northwestern Europe ultimately by around 4000 calBC. In some regions, this introduction coincided with admixture with local hunter-gatherers; in other regions, admixture is only observed in later farming groups (SMITH & STRINGER 1997; SKOGLUND, MALMSTRÖM *et al.* 2012 ; SKOGLUND, MALMSTRÖM *et al.* 2014 ; GÜNTHER, VALDIOSERA *et al.* 2015 ; MATHIESON, LAZARIDIS *et al.* 2015).

Excavation of Trou de La Faucille

In 2017, excavations continued directly in front and behind the 1999 trench in the cave entrance. As excavations continued the archaeological and anthropological material became richer, causing work to slow. In addition, the small entrance becomes increasingly narrow allowing only one or two excavators to excavate there at a time (Fig. 6-4). A total of 428 finds were recorded in the 2017 season (Fig. 6-3), of which 309 were identified as likely originating from *Homo sapiens*. To preserve the maximum amount of spatial information, 3D coordinates for each bone and tooth identified *in situ* were recorded and photogrammetry models created before lifting. The spread of the artefacts and sedimentology show that the currently excavated area is heavily reworked (Fig. 6-5). At the end of the 2017 season, the sediments containing the human bones were changing in character (more compact) and well preserved adult long bones were left in the section for future recovery.

Examination of the finds of Trou de La Faucille took place in 2018 and 2019 and in this paper we present



Fig. 6. Archaeological evidence recovered 1999, 2016 and 2017. 1. Pierced carnivore tooth. 2. Bone object. 3. Tanged point. 4. Large flake with high gloss use wear. 5. Bone awl.

some preliminary results from these analyses. Reference to insights gained from the 1999 excavations have been incorporated as well.

The excavations have yielded relatively few artefacts (Fig. 6). There are several flint fragments, two of which were recovered in 1999. The first is a large white flake fragment showing high gloss use wear, commonly referred to as sickle gloss (Fig. 6-4). This determination however needs confirmation via microwear analysis. Another find from 1999 is a tanged point (Fig. 6-3) consistent with those found in Late Neolithic/early Final Neolithic industries (FA1999-120) (VANMONTFORT, COLLET *et al.* 2009). This typological dating is consistent with the radiocarbon date obtained on human bone. In 2016, a further four flint flakes, presenting a white patina, were recovered (FA-2016-004, 032,042, 054), none of which show intentional retouches.

Two small pottery fragments were recovered in 2016. The first (FA-2016-049) is undiagnostic due to its limited size. The second, (FA2016-134-2) is a small potsherd tempered with numerous quartz fragments

There are three organic artefacts. First, a well preserved bone awl (FA1999-119) (Fig. 6-5) was recovered in 1999. It is made on a horse (*Equus sp.*) or cervid vestigial metapodial. The awl has a preserved length of 104 mm. The tip is well preserved but the distal end is damaged. Further use-wear analysis will determine if the awl was used. The second artefact is a pierced carnivore tooth (likely *Canis sp.*) (FA2016-002) (Fig. 6-1). The hole's edges are smooth, suggesting the tooth was strung and used as a pendant or clothing ornament. The enamel surface is damaged but some of the damaged areas look smooth, suggesting the pendant was worn after fracturing.

Lastly, a bone artefact of unknown function was recovered at the end of the 2017 season (FA2017-379) (Fig. 6-2). The fragment appears to be one half of the original artefact and its distal end is damaged. It has an elongated rounded head (diameter 23,2 mm), the surface of which looks smooth with no visible striations. The object is made from a large long bone: the cortical thickness must have been at least 8,2 mm and small remnants of trabecular tissue suggest a closed trabecular structure at least on one side. A longitudinal cavity runs the length of the bone and shows circular striations possibly from drilling. The cavity has a maximum diameter of 8,4 mm and narrows near the surface on the head to 6,2 mm. There is a narrow collar below the rounded head with a length of 13,6 mm. So far, we have been unable to determine the identity of the species.

Anthropology

A total of 471 finds were identified as likely being from *Homo sapiens*. Most are fragmentary. Of these, 93 human teeth were recovered over the three seasons. Most are loose, but one mandible and a partial maxilla belonging to a +/- 6 year-old was recovered. A MNI (minimum number of individuals) was calculated based on the juvenile and adult dental sample. Using tooth development stages the deciduous and juvenile permanent dentition were divided into age categories. This technique resulted in the identification of a minimum of six juveniles (2 x +/-2 year-old, +/-6 year-old, +/-8 year-old, +/-13 year-old, +/-15 year-old). Teeth belonging to one individual originated from different excavation years, demonstrating that the excavation area is highly reworked.

The MNI for the permanent adult dentition sample was determined by identification of the teeth (excluding those assigned to the juveniles mentioned above). Six lower left second premolars were recovered; therefore, the MNI is six, though this is likely an underestimate as it was impossible to make associations with preserved first premolars or first molars. Hence the actual number of adult individuals may be closer to nine.

Complete bones are rare, consisting mostly of elements of the hands and feet (n=90). All skeletal elements are represented. Few were preserved sufficiently to side and age, but MNI was calculated. The MNI from postcrania is seven based on the humerus, i.e., three adults and four children. Four adults are identified by a portion of a femur. The tooth sample is better preserved and is therefore a better estimate of the MNI.

So far six adults and six children are represented, bringing the total to at least 12 to make this one of the largest Neolithic assemblages recently excavated in Belgium. Whether the remainder of bodies is still *in situ* on site will need to be investigated through further excavations.

Conclusion

The first three systematic excavation seasons at the Neolithic ossuary of Trou de La Faucille, Belgium produced skeletal and dental remains of at least 12 individuals and a number of bone and lithic artefacts. The site was dated to the early third millennium calBC, corresponding to the transition from the late to the final Neolithic. The excavated material is clearly reworked and the individuals are mostly spread on the slope outside the site. At the end of the 2017 season, complete adult long bones were visible at the entrance of the site and continuation of the excavation should enable us to identify if these human remains, contained in a denser sedimentological unit are *in situ* or not.

The skeletal remains are fragmentary and some elements, such as the cranium, are highly underrepresented given the number of individuals. The potential to find the remainder of at least 12 individuals is promising and continued excavation may result in one of the largest recent excavation of a multiple Neolithic burial site of the 21st century. The results presented here and ongoing analysis have the potential to significantly expand our understanding of the mortuary behaviours, or variation in behaviours, of the Belgian Neolithic and contribute further to the lively debate on the spread of the Neolithic.

Bibliographie

BOCHERENS H. *et al.*, 2007. Palaeodiet of Mesolithic and Neolithic populations of Meuse Basin (Belgium): evidence from stable isotopes. *Journal of Archaeological science*, 34 (1) : 10-27.

CASSIDY L. M., *et al.*, 2016. Neolithic and Bronze Age migration to Ireland and establishment of the insular Atlantic genome. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 113 (2) : 368-373.

GAMBA C. *et al.*, 2014. Genome flux and stasis in a five millennium transect of European prehistory. *Nature communications*, 5.

GÜNTHER T. and M. JAKOBSSON (2016). Genes mirror migrations and cultures in prehistoric Europe—a

population genomic perspective. *Current Opinion in Genetics & Development*, 41 : 115-123.

GÜNTHER T. *et al.*, 2015. Ancient genomes link early farmers from Atapuerca in Spain to modern-day Basques. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 112 (38) : 11917-11922.

HOFMANOVÁ Z. *et al.*, 2016. Early farmers from across Europe directly descended from Neolithic Aegeans. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 113 (25) : 6886-6891.

KILINÇ G. M. *et al.*, 2016. The demographic development of the first farmers in Anatolia. *Current Biology*, 26 (19) : 2659-2666.

LAZARIDIS I. *et al.*, 2014. Ancient human genomes suggest three ancestral populations for present-day Europeans. *Nature*, 513 (7518) : 409-413.

MATHIESON I. *et al.*, 2015. Genome-wide patterns of selection in 230 ancient Eurasians. *Nature*, 528 (7583) : 499.

Olalde I. *et al.*, 2015. A common genetic origin for early farmers from Mediterranean Cardial and Central European LBK cultures. *Molecular Biology and Evolution*, 32 (12) : 3132-3142.

OMRAK A. *et al.*, 2016. Genomic evidence establishes Anatolia as the source of the European Neolithic gene pool. *Current Biology*, 26 (2) : 270-275.

SKOGLUND P. *et al.*, 2014. Genomic diversity and admixture differs for Stone-Age Scandinavian foragers and farmers. *Science*, 344 (6185) : 747-750.

SKOGLUND P. *et al.*, 2012. Origins and genetic legacy of Neolithic farmers and hunter-gatherers in Europe. *Science*, 336 (6080) : 466-469.

SMITH D. J. and C. STRINGER (1997). *Functional periodicity in biological information processing architectures*. Cardiff, University of Wales Institute.

TOUSSAINT M. (2010). Transitions, ruptures et continuité dans les pratiques sépulcrales préhistoriques du karst mosan belge et de ses abords. *Transitions, ruptures et continuité en Préhistoire. Actes du XXVII^e Congrès préhistorique de France, Bordeaux/Les Eyzies*, 1 : 183-200.

VALDIOSERA C. *et al.*, 2018. Four millennia of Iberian biomolecular prehistory illustrate the impact of prehistoric

migrations at the far end of Eurasia. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 115 (13) : 3428-3433.

VANMONTFORT B. *et al.*, 2009. Les industries lithiques taillées des IV^{ème} et III^{ème} millénaires dans les bassins de l'Escaut et de la Meuse (Belgique).

GENAPPE/BOUSVAL : PROSPECTIONS GÉOPHYSIQUES DANS L'ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Robert Fesler, Jean-Luc Walewyns & Michel Siebrand

En 2015 et 2018, l'association Argephy a réalisé, dans le chœur et les nefs de l'église Saint-Barthélemy, une série de profils géo-radars au moyen d'un radar de sol (GPR) de la marque OYO. Ce radar, à antennes blindées pour éviter le maximum de réflexions aériennes, fonctionnait à une fréquence de 250 MHz parfaitement adaptée pour investiguer les premiers mètres du sous-sol d'une église.

Réalisées à la demande du Cercle d'Histoire et d'Archéologie du Pays de Genappe, ces prospections avaient pour but de vérifier certaines hypothèses comme notamment la présence d'une tombe dans le chœur actuel mais aussi d'éventuelles structures enfouies sous le pavement des nefs.

Pour rappel, dans l'état actuel de nos connaissances, l'église de Bousval présente quatre phases de construction. Les parties les plus anciennes (avant-corps et narthex) datent de l'époque romane (aux alentours du XII^e siècle). Le XVIII^e siècle semble avoir connu deux périodes de travaux. La première est attestée par le millésime « 1738 » placé dans la façade du portail tandis que la seconde, selon les sources historiques, date de 1761 et voit la reconstruction en style classique d'une bonne partie du bâtiment. Enfin, en 1857, l'église voit sa restauration en style néoclassique, sous la direction d'Émile Coulon.

La première campagne de prospections a été implantée dans le chœur de l'église. Les échos y ont mis en évidence une cavité située à l'est de l'autel. Seules les limites nord, sud et est ont pu être définies. La limite ouest n'a pu être appréhendée en raison de la présence de l'autel mais il est certain que la cavité ne se prolonge pas dans la nef centrale. (Fig. 7.1-2)

Sur la base des données enregistrées, la simulation informatique aux différences finies GPRmax (WARREN & ALI 2015) met en évidence une cavité située à 0,80 m de profondeur. Elle mesurerait 2 m de long, 1 m de large et 1,20 m de profondeur. Son identification n'est pas aisée

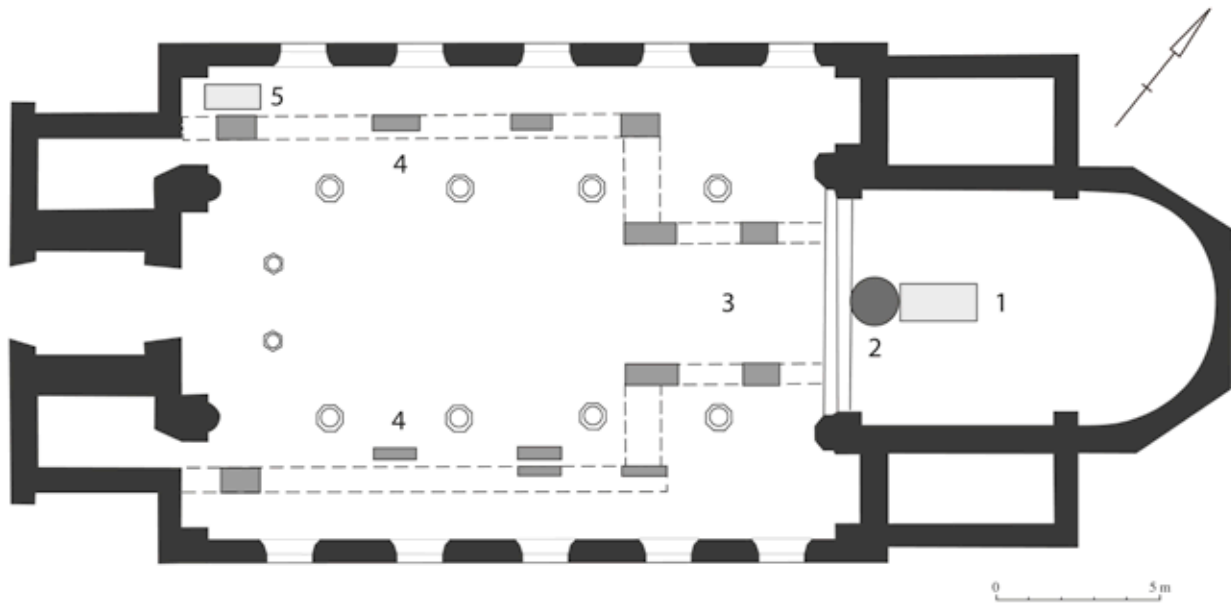


Fig. 7. Localisations des anomalies détectées par le géo-radar : 1. caveau (?) dans le chœur ; 2. autel ; 3. murs (?) d'un ancien chœur ; 4. murs (?) d'une ancienne nef ; 5. petit caveau (?) sous une dalle funéraire du XVII^e siècle.

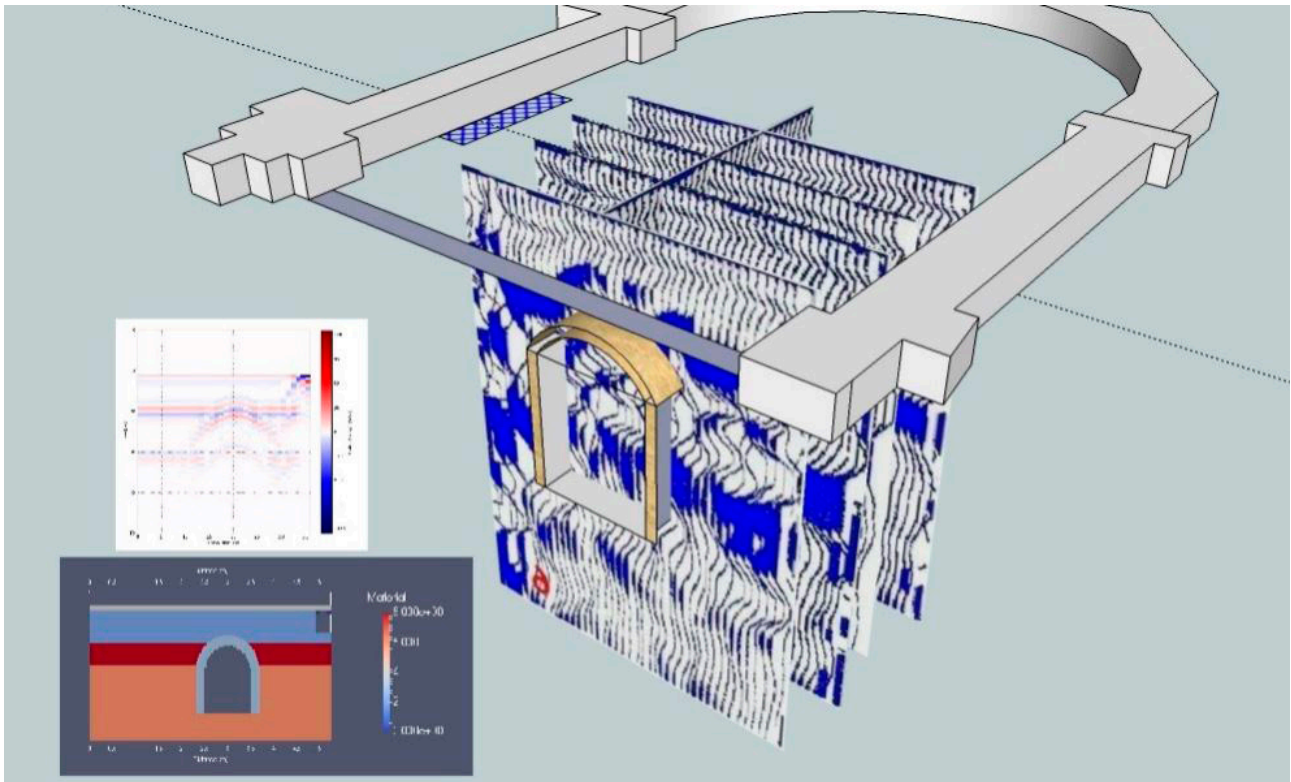


Fig. 8. Simulation informatique du caveau voûté situé dans le chœur.

mais il est probable qu'il s'agisse du caveau recouvert d'une voûte en briques mis au jour au XIX^e siècle (TARLIER & WAUTERS 1859, p. 101) (Fig. 8).

Dans la nef centrale, les mesures pratiquées dans les quatrième et cinquième travées ont révélé, à faible profondeur relative (0,50 – 1 m, 0-20 ns) et aux pieds des marches du chœur, deux structures parallèles orientées ouest-est. Observées sur une longueur de près de 5 m et distantes l'une de l'autre d'environ 3,75 m, elles devraient correspondre à deux murs arasés antérieurs à l'église actuelle et qui délimiteraient un chœur (Fig. 7.3).

Les profils GPR pratiqués dans chacune des nefs latérales ont mis au jour, sur près de 15 m de long, deux structures (probablement deux murs) antérieures à l'église actuelle. Parallèles et distantes l'une de l'autre d'environ 10 m, elles se situent dans le prolongement des murs nord et sud de l'avant-corps roman et s'arrêtent dans l'actuelle quatrième travée, à la hauteur des deux « murs » mis au jour dans la nef centrale. Elles délimiteraient alors une ancienne nef (Fig. 7.4).

En confrontant l'ensemble des anomalies mises en évidence dans les échos radar, le plan partiel d'un édifice antérieur à l'église actuelle se dessine assez aisément. Il pourrait s'agir de l'église médiévale reconstruite au XVIII^e siècle. Elle devrait mesurer plus d'une vingtaine de mètres de long pour une largeur interne d'environ 10 m.

Dans la première travée de la nef septentrionale, les prospections ont également mis en exergue une cavité (un petit caveau ?) sous une dalle funéraire du XVII^e siècle qui manifestement a été scellée à cet endroit au XIX^e siècle. (Fig. 7.5)

Enfin, d'autres échos plus profonds enfouis (1 à 2 m, 20-40 ns) ont été observés au milieu de la nef centrale. Difficilement analysables, on ignore à ce jour leur nature.

Bibliographie

TARLIER J. & WAUTERS A., 1859. La Belgique ancienne et moderne. *Géographie et Histoire des communes belges. Province de Brabant. Canton de Genappe. Bousval*, Bruxelles, A. Decq.

WARREN C., GIANNOPOULOS A. & GIANNAKIS I., 2015. An advanced GPR modelling framework –the next generation of GPRMax, *Proc. 8th Int. Workshop Advanced Ground Penetrating Radar* (<http://dx.doi.org/10.1109/IWAGPR.2015.7292621>).

DES COMBLEMENTS RICHES EN BIORESTES : LES PUIITS DE CHÂTEAU RENAUD, VIRTON (ANTIQUITÉ TARDIVE)

Sidonie Preiss, Quentin Goffette, Mona Court-Picon, Caroline Laforest, Caroline Polet, Philippe Mignot & Frédéric Hanut

La fortification tardo-antique de Château Renaud est caractérisée par deux puits remarquablement profonds pour l'Antiquité. Le premier, atteignant 30,60 m, se trouve à l'opposé de la porte fortifiée (puits 1) tandis que le second, d'une profondeur de 33,65 m, a été creusé à 65 m de cette entrée, soit en contrehaut et à proximité des structures d'occupation du site (puits 2). Fouillées entre 1979 et 1990 sous la direction de G. Lambert, ces deux structures ont révélé un riche mobilier archéologique mais également une grande variété de biorestes. Une investigation interdisciplinaire, faisant intervenir archéologie, anthropologie, archéozoologie, carpologie et palynologie, a récemment été entreprise et a livré des résultats significatifs sur l'environnement et la vie quotidienne des occupants du site.

La majorité des restes zoologiques et la totalité des restes anthropologiques ont été collectés à vue lors de la fouille. Par ailleurs, 11 échantillons sédimentaires ont été prélevés à différentes profondeurs et ont fait l'objet d'analyses archéozoologique et carpologique. Sept d'entre eux ont également été sous-échantillonnés pour analyses palynologiques. Pour une présentation détaillée des échantillons et des méthodes utilisées, nous renvoyons à la monographie du site (CAHEN-DELHAYE 2019, sous presse).

Les restes humains des puits appartenaient à un individu dans le puits 1 et à quatre sujets dans le puits 2. Avec la présence d'adultes probablement des deux sexes mais également d'un enfant, l'identification de ces os oriente vers une population civile. L'absence de pathologies ou de traces de violence interpersonnelle ne permet pas de déduire leur cause de décès, mais les datations radiocarbone indiquent que l'individu du puits 1 est décédé indépendamment de ceux du puits 2. Leur grande dispersion dans les puits, ainsi que le fait que les squelettes soient très incomplets, permet d'affirmer que ces ossements ont été jetés à l'état d'os secs. Cette collecte, incomplète et aléatoire, n'a manifestement pas été réalisée à des fins rituelles. Si l'on ne connaît pas de sépultures implantées sur ou à proximité du site d'où pourraient provenir ces restes, l'absence de traces de charognage indiquent que les cadavres ne sont pas restés accessibles. Leur dépôt dans les puits, parmi carcasses

d'animaux, gravats et déchets de consommation, est survenu lors du comblement volontaire des structures pendant la réoccupation finale du site.

Les restes fauniques présents dans le puits 1 correspondent quant à eux à des déchets de consommation n'ayant que très peu, voire pas du tout pour la plupart, séjourné en surface. Il s'agit majoritairement de restes de mammifères domestiques, principalement de bœuf (197 restes), de porc (96 restes) et de caprinés (4 restes). Au contraire du puits 1, de nombreuses carcasses d'animaux complètes ou partielles ont été jetées dans le puits 2, qui incluent au moins cinq chevaux. L'autre particularité du comblement de cette structure est l'abondance des espèces sauvages, principalement forestières, comme le cerf et le chevreuil, qui contraste avec le contenu du puits 1 mais aussi avec le spectre des espèces collectées en surface. Certaines espèces très rarement identifiées dans le registre archéologique y sont présentes, comme le grand tétras ou l'ours. Une étude récente suggère que le rejet de certaines espèces animales inhabituelles, de crânes ou d'autres parties d'animaux apparemment non consommées a pu jouer un rôle dans le comblement ritualisé de structures en creux de l'époque romaine (LEPETZ & BOURGEOIS 2018).

Les résultats archéobotaniques (carpologiques, palynologie) indiquent un paysage déjà assez ouvert aux abords des puits. Ils montrent une abondance de restes consommés, notamment des fruits cueillis et/ou cultivés, dont une grande partie a pu être cueillie dans les forêts ou lisières forestières environnant le site (baies de sureau noir, prunes, prunelles, cerises/merises, noix ou encore nêfles), mais aussi des céréales et des plantes potagères et condimentaires. Le fond des deux puits correspond à une période d'utilisation avec une très grande diversité, de nombreuses plantes cultivées et médicinales, mais aussi fourragères et messicoles. Ces données reflètent une économie locale avec une exploitation des terres très diversifiée, vergers et cultures se localisant très certainement plutôt dans le voisinage du puits 1. Ce dernier est exceptionnel, son fond contenant des espèces consommées considérées comme luxueuses à l'époque romaine et le plus souvent importées telles que le melon et la pêche (enregistrés à la fois par la carpologie et la palynologie), mais aussi la figue (carpologie). Tout au long de la stratigraphie, des espèces rudérales (ortie) ou liées aux cultures et aux espaces ouverts ont été identifiées. Des feuilles de buis ont également été retrouvées. Les résultats du puits 2 diffèrent du puits 1 par une plus mauvaise préservation du matériel carpologique et une surabondance des espèces rudérales. On y retrouve également beaucoup plus de spores de champignons coprophiles, de milieux eutrophes mais aussi des parasites du bois et des ligneux en général, tant en pourcentage, concentrations et diversité. Ceci pourrait refléter la présence d'animaux ou de leur fumier à proximité du puits 2 et donc tout proche des habitats. Le plus

caractéristique de ce puits 2 est son fond qui a donné des résultats décrivant des zones humides et pseudo-tourbeuses (présence des laïches, des joncs et des spores de champignons inféodés à ces milieux), de prairies (présences de nombreuses graminées sauvages, de la brunelle commune), et des zones de pâturage. La chute de la diversité taxonomique concernant les plantes consommées et exploitées observée pour les niveaux supérieurs des deux puits pourrait être due soit à un réel abandon du site ou du moins à une forte diminution de l'occupation, soit à un artefact taphonomique. Le puits 2, en revanche, pourrait avoir été réutilisé avec une nouvelle phase d'eau libre. Les données tendent en effet à refléter une nouvelle occupation forte du secteur et une exploitation importante des terres, moins intense toutefois que lors de la première phase d'utilisation.

La prise en compte de ces résultats dans l'étude archéologique des puits de Château Renaud éclaire aussi bien le milieu dans lequel évoluait les habitants de la fortification, que leurs activités domestiques ou liées au caractère militaire de l'occupation des lieux. De plus, cette analyse interdisciplinaire a également documenté les choix de condamnation des puits et de nettoyage du site.

Bibliographie

LEPETZ S. & BOURGEOIS A., 2018. Were sanctuary wells in Roman Gaul intentionally contaminated using animal carcasses (3rd-4th c. AD)?, *Gallia* 75 : 173-188.

CAHEN-DELHAYE A. (dir.), 2019 (sous presse). *Le Château Renaud à Virton. Une fortification du Bas-Empire*, Namur, Études et Documents. Archéologie, 41.

LE GROGNON, À NAMUR : DERNIÈRES INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES, LORS DE LA CONSTRUCTION DU PARKING

Dominique Bosquet, Raphaël Vanmechelen, Antonin Bielen, Élise Delaunois, Céline Devillers, Pierre-Benoît Gérard, Mietje Germonpré, Quentin Goffette, Carole Hardy, Ignace Incoul, Philippe Lavachery, Sophie Loicq, Fanny Martin, Amandine Pierlot, Stéphane Pirson, Caroline Polet, Sidonie Preiss, Coline Quenon, Stéphane Ritzenthaler, Jonathan Robert, Paolo Spagna, Muriel Van Buylaere & Charlotte Van Eetvelde

Contexte et modalités opérationnelles

L'opération d'archéologie préventive réalisée sur le site du Grognon, à Namur, préalablement à l'aménagement

du site et à la construction d'un parking souterrain, s'est achevée au mois d'août 2018 (BOSQUET *et al.* 2019). Le protocole d'accord signé entre l'AWaP, la Ville de Namur et les entreprises de construction prévoit cependant la possibilité d'assurer un suivi archéologique des travaux jusqu'à la fin des terrassements nécessaires à l'achèvement du chantier, programmé pour décembre 2020.

C'est dans ce cadre qu'une coupe d'une trentaine de m de long, située sous la dalle de l'étage -1, à hauteur de l'entrée du futur parking, a pu être soumise à l'examen au début du mois de janvier 2019. L'intervention a notamment permis de compléter la documentation relative au sanctuaire gallo-romain et au système défensif médiéval, mais ce sont surtout les niveaux du Mésolithique et du Néolithique qui ont retenu l'attention. Situés sous la nappe phréatique actuelle, ces dépôts comprenaient une série d'éléments en matières organiques particulièrement bien conservés. Par conséquent, en accord avec les différents intervenants, il a été décidé de mettre à profit une interruption localisée du chantier souterrain, entre janvier et avril 2019, pour dégager mécaniquement le niveau recelant les vestiges préhistoriques, grâce à un financement d'Interparking, et permettre la fouille manuelle de ce site unique. Les niveaux romains, sus-jacents aux dépôts de la Préhistoire,

en contrebas des temples de la confluence (VANMECHELEN *et al.* 2019a), ont préalablement fait l'objet d'une reconnaissance sommaire.

Les terrassements réalisés en bord de Meuse ont également nécessité deux interventions préventives, de moindre ampleur, attachées surtout à l'examen du rempart *Ad Aquam* (XVI^e s.) et des travaux d'infrastructure du port de Grognon. La première, en novembre 2018, a permis de dégager les parties basses de la terminaison orientale des fortifications modernes, à l'approche de la troisième porte de Grognon. Tandis que la seconde intervention, réalisée en trois jours (octobre 2019) à la jonction entre la passerelle cyclo-piétonne et le parking, a davantage documenté l'aménagement récent des quais de Meuse. D'autres terrassements, dans les mois à venir, devraient encore développer les recherches et suivis dans ce même secteur.

Préhistoire : une ou plusieurs occupation(s) sur la plage ?

Dès la phase de suivi, sous la dalle du parking, il est apparu que les niveaux préhistoriques identifiés recelaient des



Fig. 9. Niveaux préhistoriques et gallo-romains, sur les plages du confluent Sambre-et-Meuse : une intervention sous la dalle du parking du Grognon en construction (D. Bosquet © SPW-AWaP).

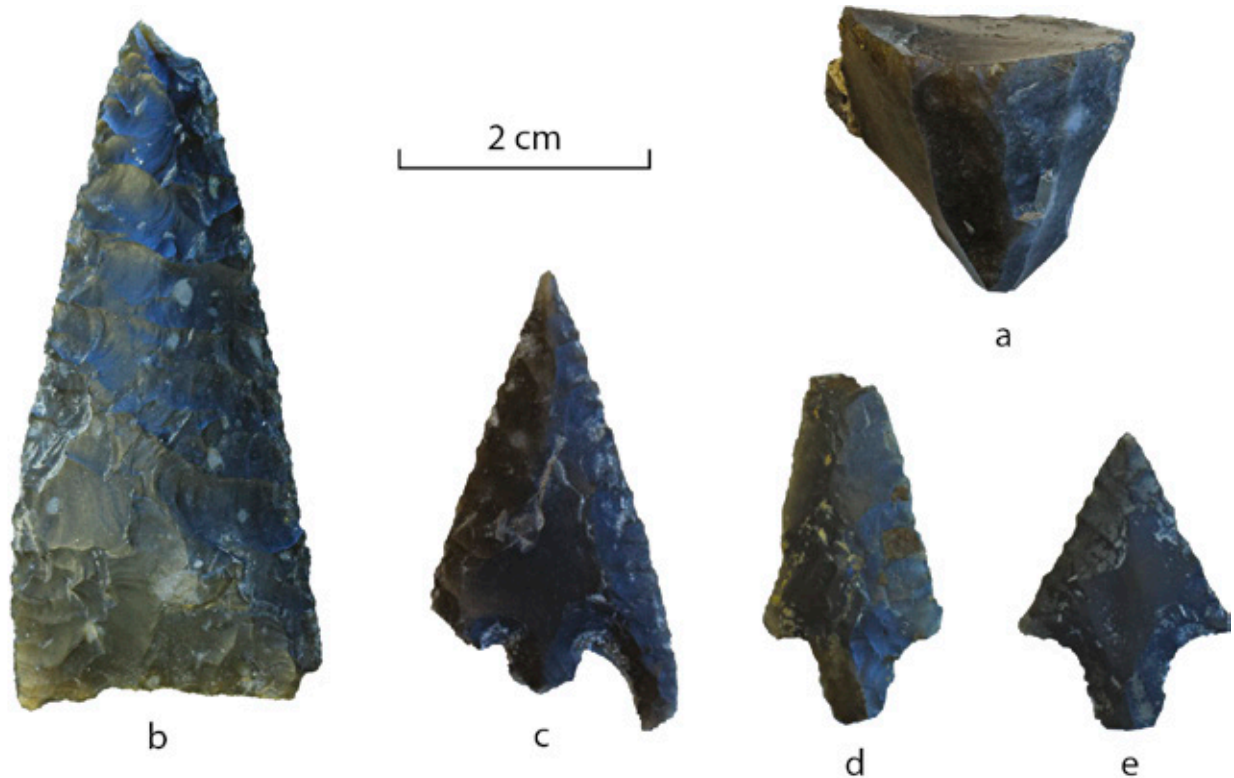


Fig. 10. Simulation informatique du caveau voûté situé dans le chœur Matériel lithique : nucleus mésolithique (a), pointes de projectiles (b, c, d, e) (D. Bosquet © SPW-AWaP).

vestiges exceptionnels : un riche matériel en silex, mais surtout nombre de restes organiques dans un excellent état de préservation (Fig. 9). Ceux-ci comprennent notamment des os de cerf, de sanglier et d'auroch provenant d'au moins 33 individus et dont certains portent des traces de découpe, ainsi que de nombreux fragments de branches et de végétaux divers, liés en grande partie aux activités humaines, dont des noisettes entières ou brisées. Un morceau de bois façonné fait également partie des découvertes, de même qu'une mandibule de chien et, de façon plus inattendue, un os humain (fémur gauche incomplet d'un individu adulte). La mandibule de chien a fait l'objet d'une datation C^{14} , préalablement à une analyse génétique (les deux étant financées par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique). Il s'avère qu'elle date du Néolithique final, soit 4176 ± 28 BP, ce qui donne, en date calibrée à 2σ , de 2890 à 2660 cal. BC (datation IRPA RICH-26907).

La fouille manuelle de la surface dégagée mécaniquement (72 m^2), avec tamisage systématique des sédiments, a confirmé ces résultats. Environ 2 500 pièces de silex, un millier de tessons de céramique, des fragments de meules et d'ocre, 1 500 ossements et plusieurs milliers de fragments végétaux ont ainsi été recueillis et enregistrés en planimétrie. Outre le mobilier, une série de piquets en bois et un fossé courbe ont également été découverts, ainsi que quelques ossements humains.

Le site consiste en une succession de dépôts fluviaux déposés entre la fin de la dernière glaciation (Pléiglaciaire et Tardiglaciaire du Weichsélien) et l'interglaciaire actuel (Holocène). En interaction constante avec les archéologues tout au long de l'intervention, les géologues ont effectué un relevé de détail des couches en présence sur plus d'une vingtaine de coupes, réparties sur l'ensemble de la surface investiguée. Ces relevés devraient permettre de reconstituer la mise en place et l'évolution, très complexes et dynamiques, des dépôts accumulés à cet endroit durant plusieurs millénaires.

Les niveaux holocènes, extrêmement riches, proviennent d'une paléo-plage (rive convexe) et ont livré un matériel dont la plus grande partie documente une occupation datée du Néolithique final (Fig. 10, b, c, d, e), qui semble avoir été très peu ou pas perturbée. Les nombreux témoins de débitage mésolithique (Fig. 10, a), mélangés au matériel néolithique de manière plus ou moins importante selon les endroits, posent cependant question. L'analyse détaillée de la stratigraphie et de la taphonomie du matériel archéologique devrait permettre de préciser s'il existe une occupation mésolithique préservée juste sous celle du Néolithique, ou s'il s'agit d'un palimpseste d'occupations des deux périodes, voire encore d'une contamination de l'occupation néolithique par du matériel mésolithique déplacé.

Période gallo-romaine : dévotion au confluent

Dans le même secteur, les observations réalisées sous la dalle du parking en construction ont également permis de compléter la documentation relative aux berges antiques, en contrebas des temples du confluent (VANMECHELEN *et al.*, 2019a). Comme dans le cas des niveaux préhistoriques, la stratigraphie des dépôts illustre le fort impact de la dynamique fluviale sur les couches archéologiques.

L'aménagement le plus ancien est matérialisé par une série de piquets appointés en bois, plantés dans les limons de la rive. Datés de manière préliminaire au tout début de la période gallo-romaine, ils relèvent probablement d'un premier renfort structuré des berges, au pied de la terrasse naturelle du site et de ses dépôts votifs précoces.

Couchée à même la plage de galets du confluent, une épaisse couche sableuse contenait un mobilier varié, au sein duquel domine a priori le I^{er} siècle ap. J.-C. Collecte manuelle et tamisage des sédiments ont immédiatement identifié la présence d'un numéraire remarquable au sein de la couche, si bien qu'une détection systématique des métaux, encadrée et spatialement référencée, a été entreprise (avec la collaboration de G. Biordi). Au total, ce sont plusieurs dizaines de monnaies, conservées dans un état souvent exceptionnel, qui ont été enregistrées dans l'épaisseur des dépôts du Haut-Empire (Fig. 11). Les pièces les plus anciennes datent de la période augustéenne, dont une monnaie *Avancia* de tradition gauloise et plusieurs asses d'Auguste « à l'Autel de Lyon », frappés à Rome entre 7 et 3 av. J.-C. ; tandis que la série monétaire se prolonge au II^e siècle (jusqu'à Faustine II au moins) (identifications provisoires : J. VAN HEESCH, Cabinet des Médailles). Ces monnaies font évidemment écho aux milliers de pièces découvertes dans la Sambre depuis le XIX^e siècle, entre le pont du Musée et le pont de France, à hauteur du Grognon (LAUWERIJS 1966, p. 32-33 ; LALLEMAND 1989). Jetées à la rivière dans une gestuelle clairement religieuse (rite de la *iactatio stipis*), ces offrandes reflètent la dimension symbolique et votive accordée au confluent et à la traversée de la Sambre dès les origines de l'agglomération namuroise. Une fonction religieuse du site que le sanctuaire, avec ses temples et son esplanade, viendra monumentaliser à partir de la fin du I^{er} siècle.

Ces premiers dépôts fluviaux gallo-romains sont ensuite scellés par une couche hétérogène, à la charge plus marquée en sédiments d'apport et matériaux de construction. Datée du Bas-Empire, elle a également livré nombre de monnaies, seule survivance de pratiques religieuses sur un site désormais dévolu aux activités artisanales.

Moyen Âge et Temps modernes : système défensif et quais de Meuse

La grande coupe réalisée en janvier 2019 a également traversé le système défensif médiéval protégeant le confluent. Un large fossé a été identifié au devant du rempart de la Première Enceinte et correspond probablement à celui observé précédemment en juin 2018 (BOSQUET *et al.*, 2019 ; VANMECHELEN *et al.* 2019b, p. 102-103). Creusé à travers les dépôts gallo-romains et contenant de la céramique de la deuxième moitié du X^e siècle, il appartient vraisemblablement au tout premier système défensif du site. Les remparts des XI^e et XIII^e siècles apparaissent également dans cette coupe. Leurs niveaux de construction ont pu être précisément identifiés, de même que quelques niveaux d'occupation contemporains de leur utilisation. Ils permettront d'étayer et d'affiner la chronologie générale des fortifications médiévales.

L'opération préventive menée sur l'extrémité nord-occidentale du rempart *Ad Aquam* a permis d'examiner les fondations et d'y déceler plusieurs phases de construction. Érigée sur subsidence de Charles Quint à partir de 1521, cette puissante fortification visait à protéger la rive de Meuse, à l'approche du port de Grognon. Le rempart semble ainsi s'installer sur une épaisse maçonnerie préexistante, probablement greffée au rempart médiéval, et qui pourrait répondre dans un premier temps à une fonction de quai. Maintenant les terrées, la porte de la Neuve Rue n'y serait aménagée que lors d'une troisième phase de construction.

Enfin, la dernière intervention réalisée en bord de Meuse, quoique de courte durée, a suffi à suivre le tracé de ce même rempart *Ad Aquam*, là où il amorce une large courbe en direction du confluent. La muraille et ses terrées du XVI^e siècle



Fig. 11. *iactatio stipis* : des monnaies confiées à la rivière, dans une gestuelle religieuse... (R. Gilles © SPW-AWAP).

sont arasées à la fin des Temps modernes, outrepassées par un long mur de quai parallèle au fleuve. Un dernier haut mur, au parement calcaire de grand appareil, opère enfin l'élargissement du boulevard et l'aménagement des quais de halage, vraisemblablement dans le cadre des grands travaux entrepris au port de Grognon en 1847-1848 (BRUCH 2011, p. 12-13).

Bibliographie

BOSQUET D., VANMECHELEN R., BIELEN A., CHALLE S., DELAUNOIS É., DE LONGUEVILLE S., DEVILLERS C., GÉRARD P.-B., HANUT F., HARDY C., INCOUL I., JOUPEL A., LAFOREST C., LAVACHERY L., LOICQ S., MARTIN F., PIERLOT A., PIRSON S., QUENON C., RITZENTHALER S., ROBERT J., SPAGNA P., TIMMERMANS J., VAN BUYLAERE M., VAN EETVELDE C. & VRIELYNCK O., 2019 (à paraître). Namur/Namur : occupations préhistoriques, sanctuaire gallo-romain et urbanisation médiévale au confluent Sambre-et-Meuse. Suite de l'opération d'archéologie préventive au Grognon (janvier-août 2018), *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 27.

BRUCH V., 2011. *Namur. Le Grognon. 1830-1972*, Ophain Bois-Seigneur-Isaac (Archives Photographiques Namuroises, VI).

LALLEMAND J., 1989. *Les monnaies antiques de la Sambre à Namur*, Namur (Documents inédits relatifs à l'archéologie de la Région namuroise, 3).

LAUWERIJS É., 1966. Notes archéologiques sur les travaux de canalisation de la Sambre à Namur en 1950-1953, *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz*, VI : 31-34.

VANMECHELEN R., BOSQUET D., BIELEN A., DELAUNOIS É., DEVILLERS C., GÉRARD P.-B., HARDY C., INCOUL I., LAVACHERY P., LOICQ S., MARTIN F., PIERLOT A., PIRSON S., QUENON C., RITZENTHALER S., ROBERT J., TIMMERMANS J., VAN BUYLAERE M. & VAN EETVELDE C., 2019a. Le Grognon, à Namur : centre public et religieux d'abord, quartier artisanal ensuite. Nouvelles données sur l'organisation gallo-romaine du confluent Sambre-et-Meuse, à l'issue de l'opération d'archéologie préventive, *Signa*, 8 : 197-205.

VANMECHELEN R., BOSQUET D., BIELEN A., CHALLE S., DELAUNOIS É., DE LONGUEVILLE S., DEVILLERS C., GÉRARD P.-B., HARDY C., INCOUL I., LAVACHERY P., LOICQ S., MARTIN F., PIERLOT A., QUENON C., RITZENTHALER S., ROBERT J., TIMMERMANS J., VAN BUYLAERE M., VAN EETVELDE C. & VRIELYNCK O., 2019b. Le Grognon, à Namur : nouveaux éléments de topographie urbaine sur le portus du Premier Moyen Âge, à l'issue de l'opération préventive, *Archaeologia Mediaevalis*, 42 : 101-103.

RELIQUATS D'OCCUPATIONS DU PALÉOLITHIQUE FINAL ET DU MÉSOLITHIQUE SUR LE SITE DE LA « STATION LEDUC » (AYWAILLE/SOUGNÉ-REMOUCHAMPS)

Pierre Van der Stoot, Stéphane Pirson, Marie Théry & Paolo Spagna

Introduction

Situé sur le territoire de l'ancienne commune de Sougné-Remouchamps (Aywaille), le gisement de plein air de la « Station Leduc » est connu depuis 1924 suite aux travaux d'E. Rahir menés dans la foulée de la découverte d'artefacts lithiques par H. Leduc, lors du creusement des fondations d'une maison (Fig. 12 ; RAHIR 1925). Au début des années 1980, une autre portion du site fut fouillée par l'Université de Liège (ULiège) dans le cadre d'un programme de recherche (GOB & JACQUES 1985). Depuis, ce gisement est considéré comme important pour le Mésolithique récent de Wallonie. Il a en effet livré plusieurs amas de galets interprétés comme les restes de foyers, ainsi qu'un possible « windbreak », alors qu'en raison du caractère le plus souvent fugace de l'habitat à cette époque, ne subsistent généralement que des épandages d'artefacts plus ou moins denses. La « Station Leduc » est aussi l'un des rares sites ayant livré un témoignage esthétique sur support mobilier pour le Mésolithique de nos régions.

Les recherches menées d'octobre 2016 à août 2018 par le Service public de Wallonie (SPW-AWaP) en partenariat avec l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et le Préhistomuseum de Ramioul, préalablement à la mise en œuvre d'un projet immobilier, montrent une situation plus complexe. Situé sur la rive gauche de l'Amblève, le lieu semble en effet avoir été fréquenté non seulement à l'Holocène mais aussi au Tardiglaciaire. Dans ce contexte, l'occupation arhensbourgeoise de la grotte de Remouchamps distante d'à peine 200 m mérite d'être soulignée (DEWEZ *et al.* 1974), de même que le ramassage en 2002 et 2003 de quelques dizaines d'artefacts attribués au Paléolithique final, lors de terrassements à proximité du rond point de l'avenue de la Porallée (DEWEZ *et al.* 2003 ; BOUROTTE *et al.* 2004). Les données récoltées de 2016 à 2018, dont l'étude n'est à ce jour qu'à peine esquissée, devraient également permettre d'insérer ces reliquats d'occupation dans un cadre chronostratigraphique et morpho-sédimentaire plus détaillé que précédemment.

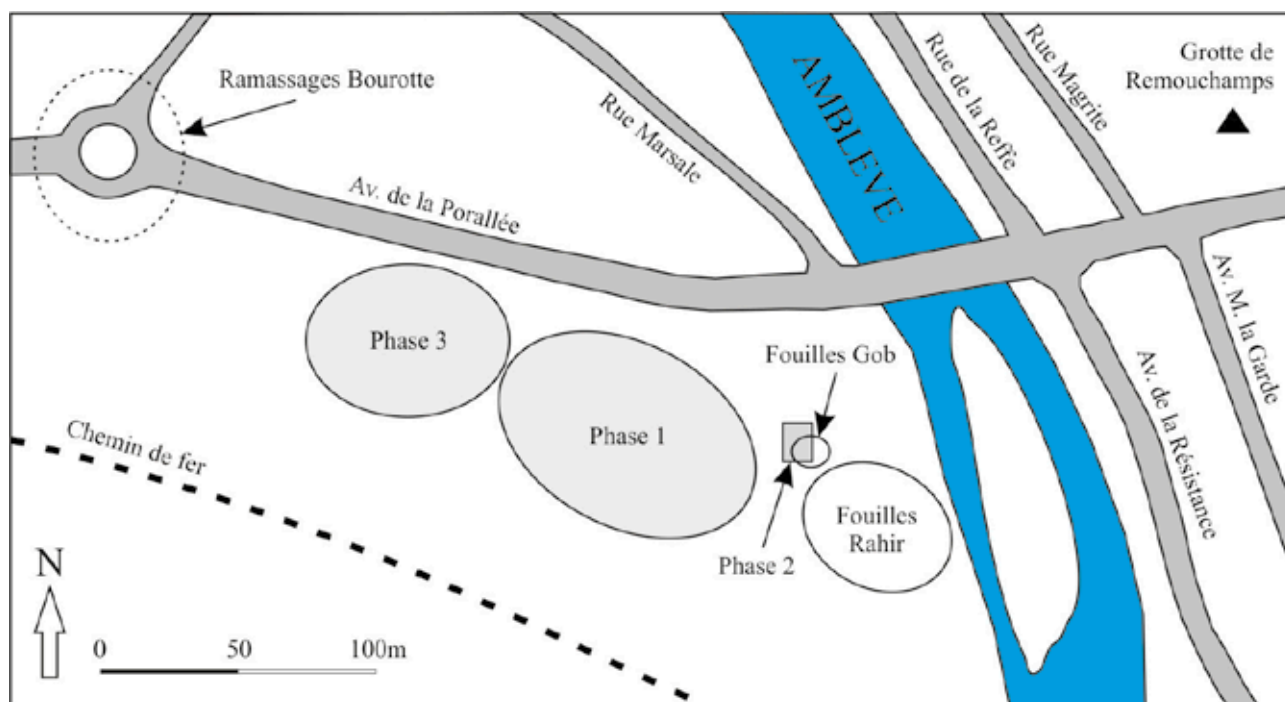


Fig. 12. Localisation des trois phases de l'intervention d'octobre 2016 à août 2018 (en gris), au sud de l'avenue de la Porallée. Les travaux antérieurs dans le secteur sont également positionnés (fouilles de E. Rahir en 1924, fouilles de A. Gob en 1980-1983 et ramassages par F. et C. Bourotte en 2002 et 2003), ainsi que la grotte de Remouchamps.

Occupations au Tardiglaciaire et lors de la première moitié de l'Holocène en Belgique

Le Tardiglaciaire (13000 – 10000 BP) correspond à une succession d'améliorations (Bølling et Allerød) et de péjorations climatiques (Dryas ancien et récent) qui font suite au maximum glaciaire du Weichsélien. Au cours de cette période, plusieurs phases de modifications des systèmes techniques sont attestées au Paléolithique supérieur final en Europe du nord-ouest : au Bølling avec les groupes cresswello-hambourgiens, à l'Allerød avec les groupes Federmesser et au Dryas récent avec les groupes ahrensbourgiens. De manière générale, ces périodes sont mal documentées sur le territoire de la Belgique (surtout en ce qui concerne les groupes cresswello-hambourgien et ahrensbourgien), la majorité des gisements connus se situant dans le nord du pays. En Wallonie, les sites de ces périodes sont rares et presque exclusivement en contexte karstique.

La première moitié de l'Holocène concerne quant à elle le Mésolithique. Il semble démarrer sous nos latitudes au cours de la deuxième moitié du Préboréal (vers 9500 BP) et s'achever au cours de la première moitié de l'Atlantique (vers 6500 BP). Sur le territoire belge, les sites étudiés sont principalement issus du bassin de la Meuse, de la Campine et de la Flandre sableuse.

D'autres régions, comme le bassin de l'Ourthe ou le Hainaut, ont également livré de nombreux vestiges lors d'intenses prospections de surface. Les données disponibles pour le Mésolithique belge sont quantitativement beaucoup plus riches que pour le Tardiglaciaire mais elles sont de qualité très inégale. En grande majorité, elles proviennent de gisements dont la résolution stratigraphique est faible, voire inexistante dans le cas des ramassages de surface. En outre, sur le territoire wallon, seuls quatre sites de fond de vallée ont pu bénéficier de fouilles modernes depuis près de 35 ans : la « Station Leduc », la place Saint-Lambert à Liège, le Grognon à Namur et, dans une moindre mesure, le Trilogiport à Hermalle-sous-Argenteau.

Contexte de l'intervention

L'opération archéologique a été entreprise dans le cadre de la construction de deux bâtiments de 56 appartements chacun et de l'aménagement de leurs abords, sur une superficie de près de 16 ha. Elle s'est déroulée en trois phases (Fig. 12), les deux premières ayant particulièrement souffert d'un contexte relationnel tendu avec l'aménageur, consécutif à l'entame des travaux de terrassement sur la totalité de la surface impactée par l'édifice oriental avant la mise en œuvre de l'évaluation archéologique.

Ces terrassements effectués en dehors du cadre légal ont localement détruit le site archéologique et ont empêché un contrôle stratigraphique optimal entre les différentes zones de fouilles. D'autre part, le rythme de la fouille – principalement menée lors des mois d'automne et d'hiver – fut irrégulier et les moyens alloués insuffisants. En dépit de ces conditions difficiles, cette intervention a livré des informations intéressantes qui conduisent à nuancer les résultats des travaux antérieurs.

Les fouilles de la phase 1 se sont concentrées sur la cave orientale du bâtiment est, déjà partiellement creusée par l'aménageur, et sur un profil stratigraphique à l'extrémité ouest de ce bâtiment. Celles de la phase 2, plus à l'est, se sont déroulées à l'emplacement d'une station d'épuration, dont l'emprise recouvrait partiellement celle des fouilles de l'ULiège. La phase 3 fut menée à l'emplacement du bâtiment occidental proche du rond-point de l'avenue de la Porallée ; elle s'est limitée au diagnostic vu la rareté et la dispersion du matériel archéologique au sein de contextes peu propices à une conservation minimale des occupations.

Stratigraphie

Le site est localisé à la transition entre le versant et la plaine alluviale actuelle de l'Amblève. Ce contexte implique des variations latérales et verticales importantes des faciès sédimentaires et nécessite un contrôle stratigraphique accru, qui n'a pu qu'être partiellement réalisé vu les conditions décrites ci-dessus. À ce stade de l'analyse, la séquence stratigraphique observée peut être résumée comme ci-après (Fig. 13).

Dans les différents secteurs investigués, la base de la séquence consiste en un cailloutis et en sables fluviatiles (ensemble T) correspondant probablement à une ou plusieurs terrasses de l'Amblève (rivière en tresses en contexte périglaciaire). Dans les secteurs localisés sur le versant actuel (phase 3 et une partie de la phase 1), ces dépôts sont surmontés par des colluvions pléistocènes, riches en éléments grossiers (galets et/ou fragments de siltite), affectés par des structures périglaciaires (structure lamellaire et coins de glace) et par de nombreuses gloses (ensemble G). La séquence se termine par un complexe

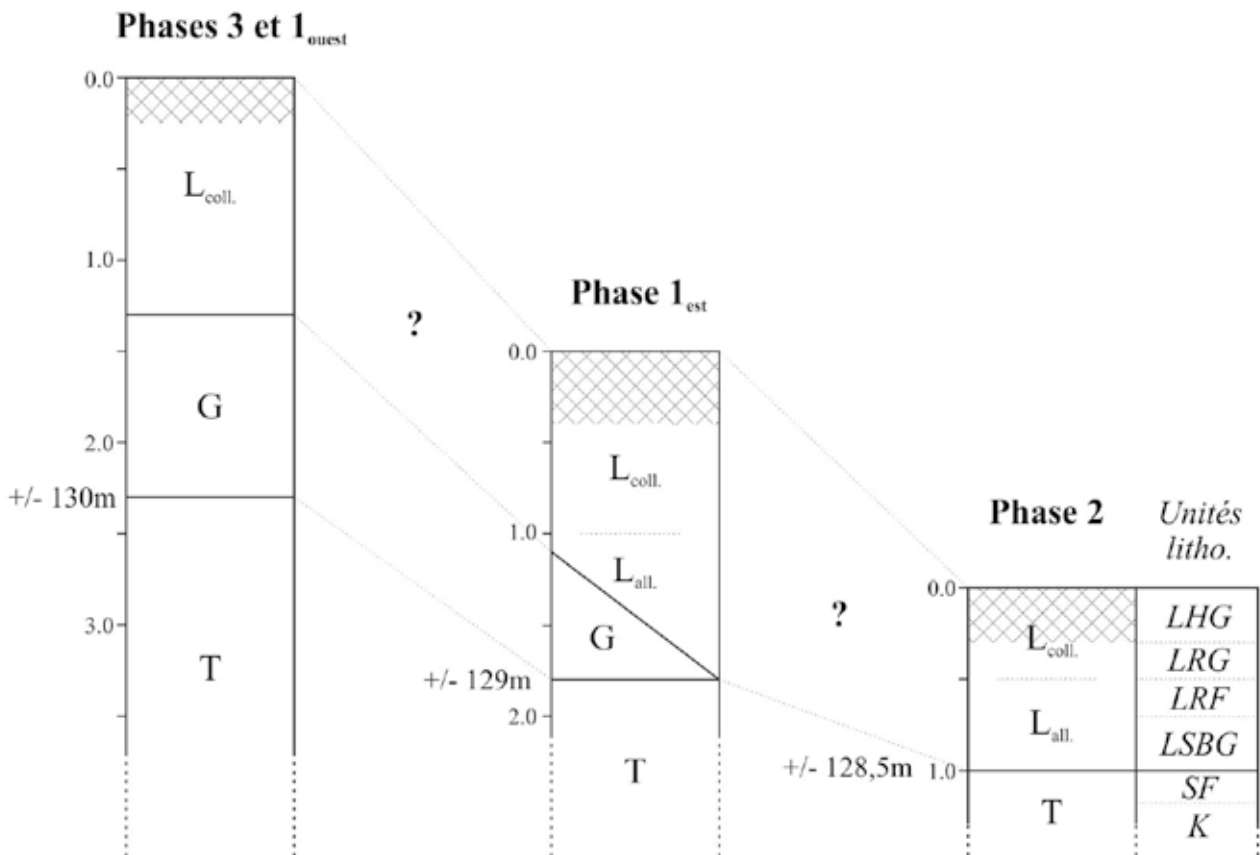


Fig. 13. Proposition de corrélation entre les 3 ensembles stratigraphiques sur les 3 phases de l'intervention. L'ensemble L englobe des colluvions (L_{coll.}) et des alluvions (L_{all.}). Pour la phase 2, les principales unités lithostratigraphiques définies sur le terrain sont également illustrées. L'altitude indiquée sur le log de gauche (phase 3 et phase 1-ouest) correspond aux valeurs observées au sud-ouest de la zone investiguée, dans les secteurs hauts du versant actuel.

de dépôts globalement limoneux (ensemble L). Dans les parties hautes du site, cet ensemble n'est représenté que par des colluvions. Dans les parties basses, une séquence alluviale se développe, localement composée de chenaux emboîtés ; elle est surmontée par des colluvions. Le sommet de l'ensemble L est affecté par une pédogenèse humifère.

La phase 2, de loin la plus riche en matériel archéologique, est celle pour laquelle le post-fouille est le plus avancé. La figure 13 synthétise la succession des unités lithostratigraphiques de cette phase. À ce stade du post-fouille, les corrélations détaillées avec les autres secteurs n'ont pas encore été établies.

Archéologie

Le matériel archéologique recueilli au cours des fouilles est exclusivement lithique, en dehors de quelques tessons de périodes historiques. Les phases 1 et 3 ont livré peu d'artefacts. Certains peuvent être attribués à une phase indéterminée du Mésolithique, tandis que d'autres montrent des caractéristiques technologiques « discrètes » compatibles avec certaines productions lithiques au Tardiglaciaire, sans plus de précision à ce stade de l'étude.

La phase 2 compte plusieurs milliers d'artefacts majoritairement en silex (décomptes en cours), ainsi que plusieurs dizaines de galets et fragments de galets ayant subi une action anthropique. Une partie de cette documentation peut être rattachée à la phase récente du Mésolithique, comme en témoignent notamment les armatures trapézoïdales trouvées au sein de l'unité LRF (Fig. 14) ; ce constat est par ailleurs cohérent avec l'interprétation des données faite à l'issue des fouilles des années 1980. Toutefois, deux armatures à cran trouvées dans les colluvions sus-jacentes à LRF (unités LRG/LHG) présentent des analogies avec certaines formes de pointes rencontrées dans la sphère hambourgeoise, tandis que trois autres recueillies au sein de LRF ont des affinités avec certains types de pointes d'époque ahrensbourgeoise. Quant au dépôt LSBG, pas ou peu atteint par la fouille du début des années 1980, il a également livré des artefacts dont l'attribution culturelle n'est toutefois pas encore établie.

Une concentration de galets de rivière a été observée en plan au sommet de LRF dans un secteur de la phase 2. À la lumière des données anciennes (GOB & JACQUES 1985), il aurait pu être tentant de l'interpréter comme structure anthropique. Toutefois, l'examen de cette concentration, notamment en coupes, permet de l'interpréter comme résultant de la chute d'un arbre (chablis) ayant arraché des galets à l'ensemble T sous-jacent.

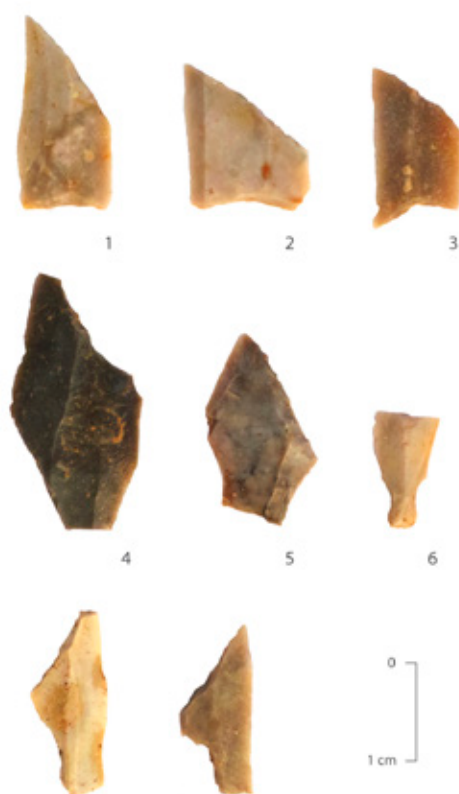


Fig. 14. Simulation informatique du caveau voûté situé dans le chœur Matériel lithique : nucleus mésolithique [a], pointes de projectiles [b, c, d, e] (D. Bosquet ©SPW-AWaP).

Conclusion

En dépit des conditions d'intervention difficiles qui ont empêché d'exploiter le plein potentiel du site, l'intervention archéologique menée de 2016 à 2018 sur la « Station Leduc » a permis d'enregistrer des résultats positifs. En particulier, si cette intervention a contribué à enrichir la documentation mésolithique sur le site déjà connu, elle a surtout livré des indices d'une récurrence d'occupations depuis le Tardiglaciaire. Sur base de la documentation étudiée jusqu'ici, l'hypothèse de la présence de reliquats de plusieurs occupations du Paléolithique supérieur final peut être proposée. Dès lors, la « Station Leduc » ne devrait plus être considérée comme un site uniquement Mésolithique.

Les premiers résultats obtenus illustrent l'important potentiel archéologique des fonds de vallée pour le Tardiglaciaire et la transition avec le début de l'Holocène. Or, en Wallonie, l'indigence des données pour ces périodes est telle qu'il nous semble indispensable de porter une attention accrue aux projets d'aménagements dans ces contextes sédimentaires.

Remerciements

Nous souhaitons remercier vivement l'ensemble des personnes qui, par leur dévouement et leur esprit constructif, ont contribué à rendre possible cette épineuse opération archéologique. Les agents de l'AWaP (SPW) : Vincent Ancion, Hikmet Agirman, Orhan Agirman, Louis Bruzzese, Sophie de Bernardy de Sigoyer, Jean-Luc Charlier, David Cichelli, Philippe Lammerant, Jean-Marc Léotard, Guillaume Mora-Dieu et Michael Thirion. Les archéologues du Préhistomuseum : Sébastien Bianchin, Thomas Briers, Jean-François Donnay, Jérémy Giavon, Sylvain Fetter, Loïc François, Sophie Gillard, Amandine Leroy, Aleuna Macarenko et Céline Piret. Les étudiants de l'ULiège : Maria Denys, Florian Germain et Bruno Deparis. Le grutier de Waremme Béton : Philippe Lemaire.

Bibliographie

BOUROTTE F., BOUROTTE C., DEWEZ M. & VRIELYNCK O., 2004. Aywaille/Sougné-Remouchamps : suite des prospections sur le site paléolithique de la Porallée, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 12 : 91.

DEWEZ M., BRABANT H., BOUCHUD J., CALLUT M., DAMBLON F., DEGERBØL M., EK C., FRÈRE H. & GILOT E., 1974. Nouvelles recherches à la grotte de Remouchamps, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 85 : 5-161.

DEWEZ M., BOUROTTE F., BOUROTTE C & VRIELYNCK O., 2003. Aywaille/Sougné-Remouchamps : un site paléolithique supérieur de plein air, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 11 : 91.

GOB A. & JACQUES M.-C., 1985. A Late Dwelling Structure at Remouchamps, Belgium, *Journal of Field Archaeology*, 12 : 163-175

RAHIR E., 1925. La station Leduc (époque tardenoisienne) à Remouchamps, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 40 : 90-101.

CONTRIBUTION À L'INVENTAIRE DES AIRES DE FAULDE DE WALLONIE

Thierry Kervyn

L'importante activité sidérurgique pré-industrielle de la Wallonie a soumis les forêts à une vigoureuse production de charbon de bois jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Cette activité charbonnière a laissé de très nombreuses cicatrices en Wallonie. L'intensité de l'exploitation forestière était si forte qu'elle a indiscutablement contribué au déboisement de 100 000 ha de forêt, soit un quart de la superficie forestière existante à la fin du XVIII^e siècle. En outre, la composition en essence forestière a été profondément modifiée sous l'effet des fréquentes coupes de bois, le chêne sessile – héliophile par excellence – en bénéficiant largement. Enfin, le travail des charbonniers a laissé localement des traces davantage tangibles.

En forêt, ces traces s'observent sous la forme d'aires de faulde, c'est-à-dire des terrassements de plateformes circulaires d'une dizaine de mètres de rayon, dont le sol reste fortement enrichi en fragments de charbon de bois. La séquestration de carbone dans ces sols est d'ailleurs loin d'être négligeable.

Grâce au survol LiDAR de la Wallonie en 2013-2014, il est apparu possible de localiser les aires de faulde sous le couvert forestier. Leur microrelief caractéristique reste généralement bien discernable dans le modèle numérique de terrain. Leur disposition géométrique typique – à une interdistance de l'ordre de 80 à 100 m – est aussi caractéristique. Par une recherche systématique en télédétection,

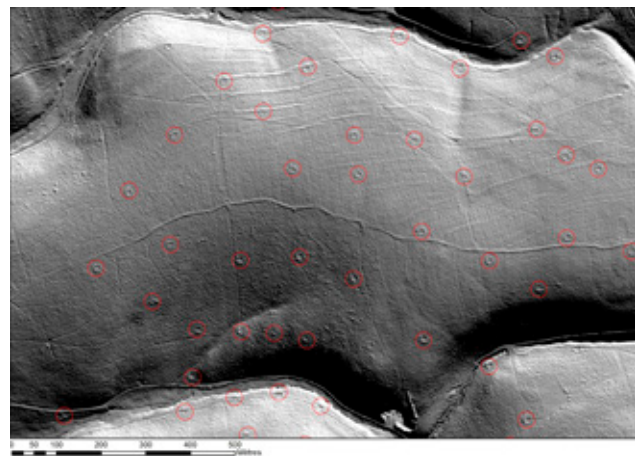


Fig. 15. La régularité des modifications du relief du sol révélées au Lidar facilite la télédétection des aires de faulde en forêt. © SPW.

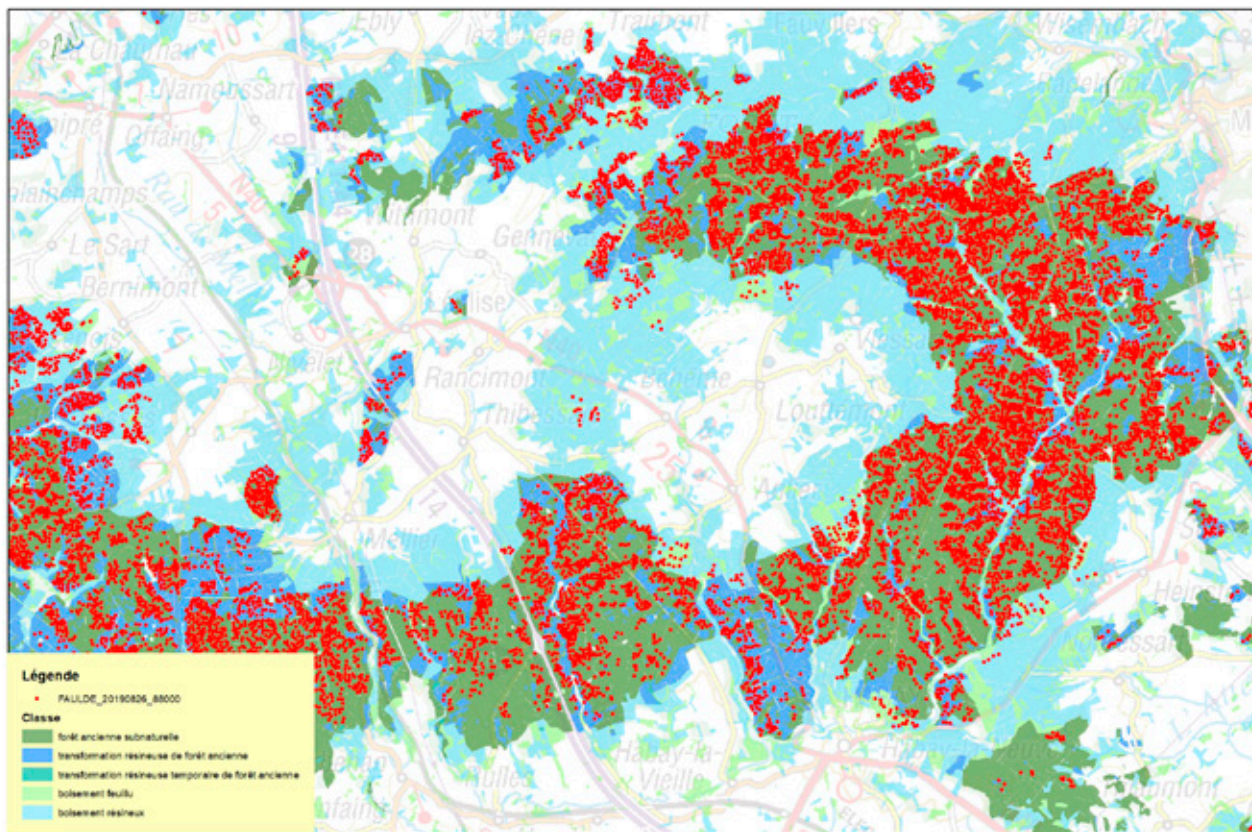


Fig. 16. Cartographie des aires de failde en forêt d’Anlier, surimposée à la cartographie de l’ancienneté de l’état boisé des forêts de Wallonie (© IGN & SPW).

plus de 85 000 aires de failde ont pu être localisées en forêt wallonne, contribuant ainsi à un premier inventaire de ces biens archéologiques.

Non seulement l’histoire de nos forêts s’en trouve documentée. Mais surtout, cette démarche permet de



Fig. 17. Léger terrassement en forêt (Bois de Lauzelle) trahissant une aire de failde. (Thierry Kervyn © SPW).

localiser les parties de notre territoire probablement les mieux préservées de perturbations du microrelief du sol depuis au moins deux siècles.

Enfin, l’activité charbonnière apparaît en outre comme un excellent indicateur de l’ancienneté des forêts de Wallonie, un paramètre important de la naturalité de nos forêts que le SPW Agriculture, Ressources naturelles et Environnement prend davantage en compte dans la gestion des forêts publiques.

VIRTON/SAINT-MARD, POURSUITE DES RECHERCHES DANS LE VICUS

Nicolas Meunier & Denis Henrotay

Le plateau de Mageroux est réputé depuis longtemps pour ses vestiges gallo-romains. Les premières fouilles systématiques y ont été menées par J. Mertens du Service National des Fouilles de 1961 à 1963 et en 1969. Plus tard, entre 1979 et 1985, les travaux liés à la construction de



Fig. 18. Vue générale du chantier (N. Meunier © SPW).

l'École Normale ont provoqué de nouvelles recherches. Celles-ci ont permis la découverte d'une dizaine de caves, de trois fours de potiers et de sept puits et citernes. Outre ces travaux officiels, des amateurs locaux ont également mis au jour de nombreuses caves et fosses recelant entre autres une exceptionnelle série de 700 moules monétaires en terre cuite.

Cette fois, c'est la direction de la Haute École Robert Schuman qui a contacté l'Agence wallonne du Patrimoine. Un projet de construction de nouveaux bâtiments scolaires était dans les cartons. La parcelle à bâtir est située le long de la rue de Mageroux. La partie nord de ce terrain est directement jointive au secteur exploré en 1979. Une fouille préventive a donc été organisée dès la fin du mois d'août 2018 pour se terminer fin avril 2019. La moitié nord de la parcelle a été complètement décapée, la partie sud a fait l'objet de trois tranchées qui n'ont révélé aucune structure archéologique. La présence d'une cave gallo-romaine conservée comme témoin pédagogique dans le parc à l'arrière des bâtiments scolaires actuels a permis d'effectuer un raccord topographique parfait entre les anciennes et les nouvelles découvertes.

Le plus ancien témoin de l'occupation antique est un four de potier particulièrement bien conservé. Il date du I^{er} siècle. Son plan est circulaire avec une languette centrale. Le diamètre intérieur du fond de la chambre de chauffe est d'1,75 m. La structure est construite en pierres comme ceux découverts antérieurement. Les débris de la sole mis au jour dans la chambre de chauffe portent encore les traces circulaires imprimées par les pots placés par le potier lors de la première cuisson. Les fragments de nombreux ratés de cuisson ont été retrouvés dans le comblement de la fosse de chargement du four. Le matériel céramique produit dans la structure est comparable à celui découvert dans l'officine de Huombois : assiettes, bouteilles, pots bicôniques... La céramique est du type *terra nigra* parfois décorée avec une molette. Les motifs des décors imprimés représentent des petits carrés, des casiers hachurés, des triangles ou encore des motifs ondes. On peut encore signaler la présence d'une petite spatule en os typique de l'outillage du potier. Au siècle suivant, cette structure artisanale est détruite et recouverte par une habitation.

Deux longs murs conservés uniquement au niveau du hérisson de fondation ont été découverts dans l'angle nord-est du décapage. Ils recoupent un niveau de scories et de charbons de bois résidus d'une activité de forge plus ancienne. Plusieurs dizaines de kg de culots de forges et de scories ont été collectés. Des battitures sont également présentes en masse sur le site à proximité d'un foyer de forge. Cette activité semble également remonter à la fin du I^{er} siècle ou au début du siècle suivant.

Les murs postérieurs à la forge appartiennent à deux bâtiments voisins. L'un est en grande partie recouvert par le jardin voisin. L'autre, plus complet, possède une façade composée de quatre gros piliers maçonnés. Un espace d'une soixantaine de cm sépare les deux constructions. Cette découverte complète utilement le plan de 1979 puisqu'un des murs est positionné directement dans le prolongement d'une des caves mises au jour anciennement. Cette structure sort ainsi de son isolement et trouve enfin un contexte parcellaire. Une des difficultés rencontrées sur ce site réside dans l'intense récupération des matériaux de construction des bâtiments gallo-romains. Le tracé des murs des habitations est formé de tranchées comblées de débris inutilisables, comme des fragments d'ardoises, des morceaux de petits moellons bien équarris ou encore quelques fragments de colonne. Ces traces creusées dans le sol en place n'ont pas été repérées lors des travaux antérieurs.

La suite de la voirie mise au jour en 1979 a été dégagée. Les recherches de 2018 ont permis de constater que cette route a subi plusieurs phases de constructions et modifications de tracé. Le décapage en *open area* a facilité l'interprétation et la perception de la structure. Une bande pavée est délimitée par des pierres de chant. La rue longe ce trottoir qui présente une largeur de 1,70 m. Une couche de fins graviers forme une assise de route bien lisse.

Trois caves appartenant à des constructions successives ont été mises au jour dans la partie nord-ouest du chantier. Leurs orientations sont légèrement différentes, reflétant une légère modification du parcellaire comme déjà pressenti lors des travaux de 1979. Les plus anciennes (cave 1 et 2) sont les moins profondes, elles sont simplement creusées dans le sol sans parois périphériques en dur. La plus récente (cave 3) présente un plan rectangulaire complet. Ses dimensions sont de 5,80 m par 3,45 m pour une profondeur maximale de 0,89 m. Le sol est aménagé au moyen de grandes dalles calcaires locales et présente la particularité de présenter une pente de plus de 10 % vers le sud. Les deux caves plus anciennes présentent également cette caractéristique surprenante. Ces trois structures excavées sont très certainement liées à une activité artisanale et n'ont probablement pas de fonction de stockage classique. De très nombreux restes osseux ont été collectés dans les couches de construction des sols de ces



Fig. 19. Le four de potier datant du I^{er} siècle (D. Henrotay © SPW-AWaP).

structures. On peut signaler la présence d'une grande quantité d'épiphyes sciées d'os canon de bovins et de chevaux, de très nombreuses chevilles osseuses de bovidés, d'os de canidés. Ces restes sont révélateurs de l'activité de tabletterie, du travail de la corne et de la récupération de la peau pour la tannerie.

Le comblement de la cave 3 contient sur toute sa hauteur des débris de moules monétaires en terre cuite tels que ceux découverts à une centaine de m de là. Au nombre de 419 fragments ou individus complets, le décompte de types de faces ou avers différents est bien moindre. L'étude numismatique reste à faire, mais nous avons identifié les portraits de l'empereur Maximin qui régna de 235 à 238 et son fils Maxime César qui porta ce titre de 236 à 238, ce qui correspond bien à la chronologie des moules découverts antérieurement. La monnaie copiée la plus récente de l'ancien corpus date de 238. C'est un antoninien de l'empereur Gordien III. Les moules sont du type à valve unique et correspondent à des copies de monnaies en bronze mais également en argent. Aucun fragment de creuset n'a été repéré dans le remblai qui a été tamisé dans son ensemble. Seule une petite coulée d'alliage cuivreux a été collectée. La production de copies de monnaies était autorisée par les autorités locales afin de pallier à un manque

de monnaie lors d'une crise du pouvoir central. La volonté était de maintenir la monétisation de toutes les transactions commerciales même les plus menues. Le système économique urbain était impossible sans monnaies à disposition. C'était également une façon de se distinguer des Germains qui n'utilisaient pas la petite monnaie, mais uniquement la monnaie en or. Les Francs se servent uniquement de monnaies en or jusqu'en 660.

Les résultats des campagnes de 2018 et 2019 ont été riches en nouvelles données concernant le *vicus* de Saint-Mard. L'initiative de la direction de la Haute École Robert Schuman a favorisé la recherche archéologique qui a pu se mener dans des conditions très favorables. Le délai de deux ans estimé pour nos travaux n'a pas été nécessaire. Place maintenant à la construction qui pourra se faire sans le moindre souci de découverte fortuite et d'arrêt de chantier.

LE MAUSOLÉE DE VERVOZ EN CITÉ DES TONGRES

Catherine Coquelet, Jean-Luc Schütz & Fabienne Vilvorder, avec la collaboration de Éric Goemaere

Connu de longue date, le mausolée de Vervoz-Fecheroux érigé en bordure de l'agglomération romaine de Clavier-Vervoz en cité des Tongres, a été revisité sur base d'un inventaire exhaustif de 402 fragments exposés pour les pièces les plus significatives au Grand Curtius de Liège (Fig. 20).

Les archives conservées au musée permettent de retracer l'histoire particulièrement longue et complexe de l'acquisition de cette collection par la Ville de Liège et l'Institut archéologique liégeois (IAL). Les premières pièces furent découvertes de manière fortuite vers 1865 sur une propriété du Baron Camille de Tornaco au lieu-dit Fecheroux. Aussitôt transportées dans son château de Vervoz, son fils prit l'initiative d'utiliser certaines sculptures – dont le pilier d'Attis – pour la construction d'une petite grotte artificielle sur le domaine. Charles-Jacques Comhaire découvrant cette « fabrique naturelle de jardin » au cours d'une visite au château, formula le souhait de récupérer ces pierres, une donation qui sera concédée seulement une trentaine d'années plus tard plus tard à l'IAL. Entretemps, le jeune érudit entamera des fouilles sur la parcelle, découvrant en 1895 une première tombe et de nombreux débris de pierres sculptées dispersés dans un rayon de 15 à 20 m autour d'un massif de maçonnerie en pierre calcaire. Leur poursuite en 1905 par Firmin Hénaux, instituteur féru d'archéologie, donnera lieu au dégagement d'un ensemble funéraire exceptionnel composé de six tombes réparties



Fig. 20. Vue d'ensemble de la collection lapidaire dans le dépôt de la Ville de Liège (C. Coquelet © SPW-AWAP).

autour du monument et d'une centaine de fragments de pierre supplémentaires. Si Marie-Claire Gueury et Michel Vanderhoeven consacrent en 1989 et 1990 deux importants articles sur l'ensemble funéraire, ils laisseront à d'autres chercheurs l'étude approfondie du monument.

L'analyse architecturale met en évidence son appartenance au type du mausolée et de fortes similitudes avec celui de Lucius Poblicius. Les blocs conservés sont issus de l'exploitation des meilleurs bancs de la « Pierre de Norroy ». De petite taille pour la plupart, ils correspondent, pour la majorité, à des résidus de débitage en vue du recyclage de cette pierre calcaire. Par conséquent, en dépit du nombre important de pièces, les tentatives d'assemblage se sont avérées extrêmement limitées. La reconstitution proposée (Fig. 21) nous place face à un monument mesurant au moins 12 m de hauteur, avec un podium sur socle et un édicule.

La pièce maîtresse du premier niveau est un pilastre corinthien flanquant chaque angle d'un volume aveugle. Il est surmonté par un entablement orné d'une frise à rinceau. Au-dessus, est projeté un édicule prostyle tétrastyle, dont le module de construction est le pilier d'Attis. Le parapet auquel se rattachent des blocs ornés d'un motif imitant un lattage de bois assure la liaison entre la colonnade et le

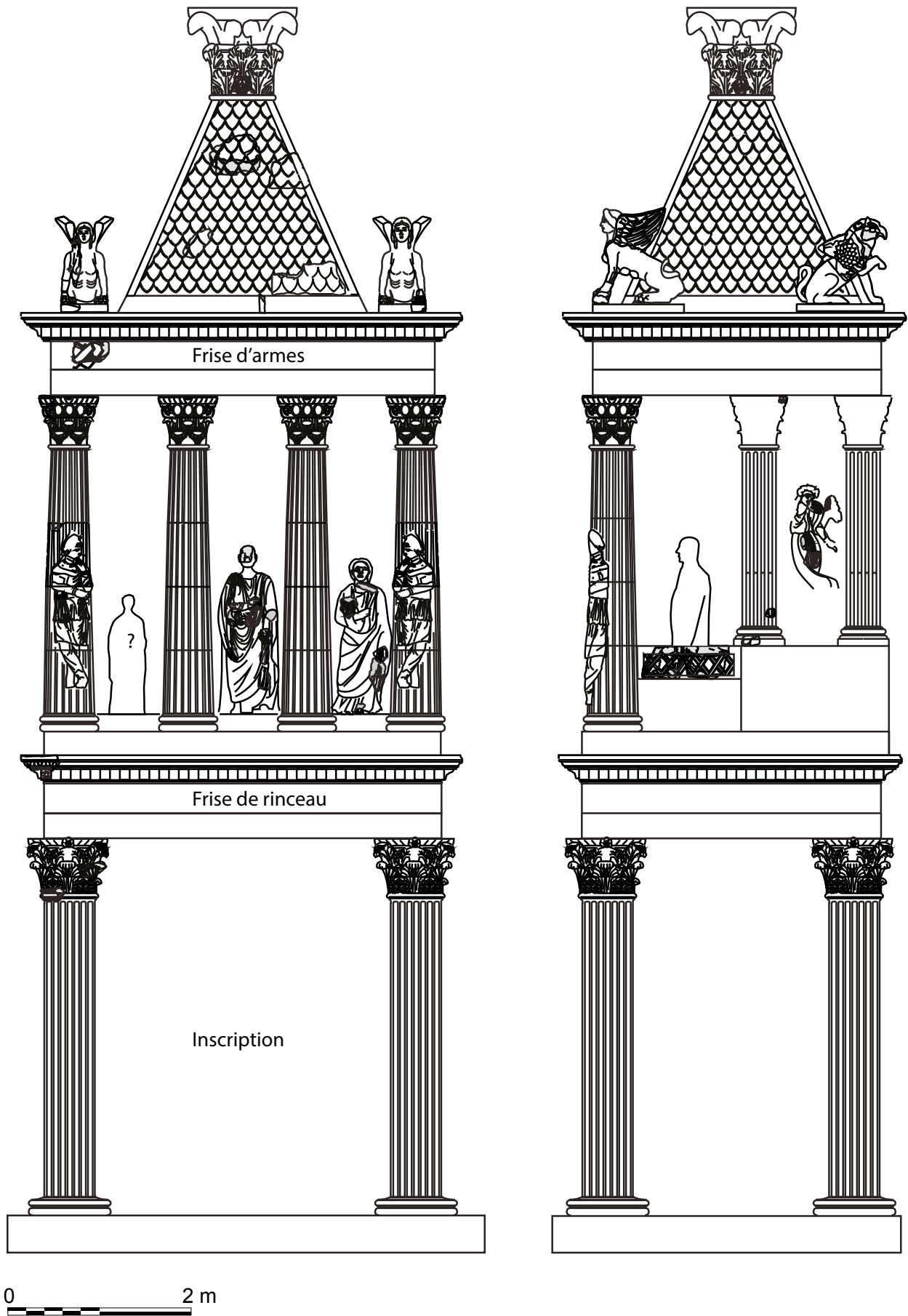


Fig. 21. Le mausolée de Vervoz-Fecheroux : proposition de restitution sur la base des trois ordres identifiés (DAO : Daniela Mattiuz, FCJW).

volume de l'édicule, dont les faces sont rythmées par de plus petits pilastres composites. Un entablement composé d'une frise d'armes et d'une corniche modillonnaire couronne cet étage. Quant aux éléments de couverture, ils font partie d'une toiture de plan quadrangulaire ornée de feuilles imbriquées, surmontée d'un chapiteau corinthien de grandes dimensions.

La façade principale du podium porte une épitaphe dont seules deux lettres sont préservées. Dans l'édicule prend place une statue en ronde-bosse grandeur nature, représentant le défunt en togatus. Elle est accompagnée de l'effigie d'une femme et peut-être de celle d'un autre parent proche. Leur identité nous est révélée par les sépultures voisinant le monument, celle d'une jeune femme tout d'abord, et surtout celle d'un enfant, dont la monumentalisation par une construction circulaire de type italique souligne la place importante dans la lignée. L'association étroite de l'image d'Attis et de la frise d'armes dans le décor de cet étage participe d'un discours martial emprunté à l'architecture triomphale augustéenne, où la figure juvénile en costume oriental évoque le thème du barbare vaincu. Transposée dans l'architecture funéraire, elle symboliserait le triomphe du défunt sur la mort, sa *virtus* et sa dignité.

L'identification d'une ménade dansante sur le flanc de l'édicule reste par contre très fragile : l'élément clé de la restitution est un drapé en chiasme attribué à une figure féminine dynamique. Enfin, deux œuvres libres en ronde-bosse, une sphinge et un griffon, présentent le caractère ornemental des effigies apotropaiques employées en acrotères dans d'autres grands édifices funéraires.

La parenté évidente entre le mausolée de Vervoz-Fecheroux et le monument funéraire du légionnaire Lucius Poblicius élevé à Cologne dans les années 40 ap. J.-C. permet d'entrevoir une œuvre issue des ateliers colonais qui, avec Mayence, dominent les marchés dans les territoires rhénans durant les deux premiers tiers du I^{er} s. ap. J.-C. Sa position fondatrice dans la nécropole, sa typologie et son répertoire architectonique permettent cependant de situer sa construction quelques années plus tard, à la période néronienne. Ce monument constitue par conséquent l'une des réalisations les plus tardives du type du mausolée à édicule sur podium dans le nord de la Gaule.

Si le lambris d'épitaphe conservé empêche d'appréhender le commanditaire, l'évocation du barbare oriental vaincu et la frise d'armes laissent peu de doutes sur la carrière militaire du chef de famille. Un mur d'enclos mesurant au moins 13,50 m sur 8 m devait sans doute délimiter la petite nécropole non loin de la propriété, à l'image d'autres ensembles connus en Trévirie, tel celui de la villa de Newel.

Enfin, l'identification d'un *togatus* sur le mausolée nous met face à un personnage qui, après sa carrière militaire, a peut-être revêtu des fonctions civiles au sein de la *civitas Tungrorum*. Il peut avoir joué un rôle dans la mise en place de cette agglomération du *pagus Condrustis* en participant notamment financièrement à la construction des temples suivant la pratique courante de l'évergésie. Ainsi un autel monolithique, retrouvé à l'intérieur même de l'enceinte sacrée du temple de Vervoz et taillé dans la même pierre que le mausolée, pourrait faire partie d'une même commande.

Bibliographie

COQUELET C., SCHÜTZ J.-L., VILVORDER F., avec la collaboration de GOEMAERE É., 2019. Le mausolée de Vervoz (Belgique) dans la cité des Tongres, entre agglomération routière et *villa*, *Gallia*, 76-1 : 187-212.

CHAPITRE 2 : COMMUNICATIONS

VENDREDI 29 NOVEMBRE - MUSÉE ART & HISTOIRE - BRUXELLES

ANNE CAHEN-DELHAYE ET LES AVANCÉES ARCHÉOLOGIQUES EN BELGIQUE

LES FOUILLES DES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE DANS LA RÉGION DU LAC BAIKAL (IRKOUTSK, SIBÉRIE) ET À L'ÎLE DE PÂQUES

Nicolas Cauwe

Dès la chute de l'Empire soviétique, les Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH) ont été sollicités pour collaborer aux activités scientifiques des universités et de l'Académie des Sciences de Russie. C'est dans ce cadre, sous la supervision d' Anne Cahen-Delhaye, alors Chef du Département d'Archéologie nationale et des Civilisations non européennes, que plusieurs missions de fouilles ont été réalisées en collaboration avec l'Université d'Irkoutsk concernant des sites paléolithiques. Par la suite, devenue Directeur général des Musées royaux d'Art et d'Histoire, Anne Cahen-Delhaye a accepté de soutenir activement de nouvelles recherches dans un tout autre espace géographique, celui de l'île de Pâques, petite île du Pacifique célèbre pour ses statues monumentales, dont une fut rapportée à Bruxelles en 1935.

AU SERVICE DE L'ÉMERGENCE ET DE LA CONSOLIDATION DE L'ARCHÉOLOGIE RÉGIONALE BRUXELLOISE – 1989-2009

Stéphane Demeter

Au lendemain de la scission de l'ancien Service national des Fouilles entre Flandre et Wallonie, sans solution pour Bruxelles, Anne Cahen-Delhaye prit l'initiative de proposer à la toute jeune Région de Bruxelles-Capitale de développer une politique archéologique régionale bruxelloise à laquelle le département d'Archéologie nationale des MRAH allait pouvoir collaborer. En cinq ans, une équipe interdisciplinaire fut mise sur pied au sein des MRAH grâce au financement régional et à l'encadrement scientifique des différents départements des musées. Ainsi, grâce au soutien moral, scientifique et logistique des MRAH engagés par Anne Cahen-Delhaye, la région bruxelloise a pu publier les premiers atlas archéologiques, réaliser les premières fouilles préventives, donner la première conférence de presse, organiser le premier colloque d'archéologie bruxelloise, proposer une première exposition, publier le premier rapport de fouilles, mener la première opération d'archéologie du bâti, ouvrir le premier dépôt archéologique, inaugurer le premier laboratoire de restauration-conservation du mobilier... Parallèlement, à partir de 1996, la Région reprit petit à petit à son compte et dans sa gestion directe tous ces produits nés et mis au point au sein des MRAH ; une collaboration étroite qui se poursuit encore aujourd'hui au bénéfice de l'archéologie bruxelloise et de ceux qui la font quotidiennement.

PLUS DE 25 ANS DE LUNULA : UNE PLATEFORME D'ÉTUDES DES ÂGES DES MÉTAUX EN BELGIQUE

Jean Bourgeois & Guy De Mulder

Depuis 1993, 27 journées *Lunula* ont été organisées annuellement. Ces journées, qui forment la plateforme de contact pour tous les chercheurs intéressés par les âges des métaux en Belgique et dans les pays voisins, sont devenues

l'événement incontournable pour qui veut se tenir au courant des évolutions dans la recherche et des nouvelles découvertes dans notre pays. Ouverte sur nos trois régions mais également sur ce qui se passe hors de nos frontières, *Lunula* a régulièrement présenté des exposés sur le nord de la France et les Pays-Bas plus particulièrement.

Outre les journées de rencontres, qui ont compté près de 400 communications, présentés en français, en néerlandais ainsi qu'en anglais, *Lunula. Archaeologica Protohistorica* est devenu le moyen de communication standard de l'archéologie des âges des métaux en Belgique : plus de 3 800 pages nous éclairent sur les âges du Bronze et du Fer, des centaines d'articles mettent en exergue les découvertes et recherches nouvelles.

Il est clair que l'existence de la journée d'étude *Lunula* et de la revue *Lunula. Archaeologia Protohistorica* ont contribué au développement de la recherche en âges des métaux en Belgique. Le rôle qu'a joué Anne Cahen-Delhayé dans ce développement doit être souligné.

LA CONTRIBUTION D'ANNE CAHEN-DELHAYE À LA RECHERCHE EN PROTOHISTOIRE CELTIQUE EN WALLONIE : RÉSULTATS, ÉCHOS DANS LE MONDE SCIENTIFIQUE

Germaine Leman-Delèrive

Pour mesurer la contribution d'A. Cahen-Delhayé au développement de la recherche en protohistoire, il faut d'abord se rappeler l'état des connaissances à la fin des années soixante : quelques rares explorations dans les tombelles ardennaises depuis A. de Loë, une approche des sites fortifiés à partir des travaux du XIX^e s. Les avancées concernaient surtout les études sur le matériel de musée, alors que les travaux de terrain étaient pratiquement ignorés.

Je voudrais montrer le cheminement qui a conduit d'A. Cahen-Delhayé à développer l'archéologie protohistorique en entreprenant des fouilles systématiques dans les sites de Wallonie. Ainsi, la masse de documentation rassemblée dans les tombelles ardennaises, et sa mise en œuvre lui ont-elle permis d'en établir la chronologie précise et les liens qui existent avec les découvertes des pays voisins, de mettre au jour et d'étudier les objets fastueux qui font l'orgueil du Musée des Celtes, et surtout de faire connaître ces résultats dans le monde scientifique étranger par ses communications et l'organisation de rencontres de spécialistes. Les fouilles menées sur les sites fortifiés

n'ont pas renouvelé la question mais créé réellement la problématique : chronologie, type de rempart (extension septentrionale du *murus gallicus* ?). Cette activité de terrain s'est accompagnée d'un travail constant de publications, mises à la disposition des chercheurs des matériaux découverts, et de synthèses qui constituent une approche inégalée de la discipline.

OCCUPATIONS DOMESTIQUES ET DÉFENSIVES DANS NOS CONTRÉES

LA RIVIÈRE, REMPART NATUREL DANS LES FORTIFICATIONS CELTES EN ARDENNE ET LORRAINE BELGES

Anne-Sophie Hoorlaert & Julie Cao-Van

Les fortifications de l'âge du Fer témoignent de la présence des Celtes en Ardenne. Plusieurs de ces constructions ont été répertoriées dans notre région et des similitudes sont à noter quant au choix de leur emplacement. Dans la plupart des cas, la fortification se trouve sur un promontoire rocheux qui constitue une défense naturelle. Le promontoire rocheux est le résultat d'un phénomène géologique combiné à l'action des cours d'eau qui, au fil du temps, a creusé la roche. L'eau est donc aussi un des éléments déterminants dans le choix d'implantation d'une fortification comme nous pouvons le voir dans de nombreux exemples en Ardenne et en Lorraine belges.

Malgré les nombreuses fouilles des remparts réalisées dans les années 1970 par le Service national des fouilles, nous ne connaissons toujours pas à quoi servaient les fortifications. Plusieurs hypothèses ont été émises sans qu'aucune preuve matérielle ne puisse vraiment nous fournir un éclairage certain. Des fouilles à l'intérieur des fortifications sont difficilement envisageables étant donné, notamment, la végétation abondante ainsi que, parfois, la trop grande superficie.

La fouille terrestre n'étant pas envisageable, le CRAA en collaboration avec Centre de Recherches archéologiques fluviales (CRAF) a privilégié une approche différente : la prospection subaquatique. Le but était de mieux comprendre le rôle des fortifications en espérant retrouver des aménagements ou des artefacts provenant de l'âge de Fer dans le lit de la Semois. Les plongeurs du CRAF, aidés du personnel du Musée, ont prospecté

dans la rivière, au pied de la fortification du Trinchi à Cugnion (commune de Bertrix). La présence d'un gué, probablement utilisé depuis longtemps, nous permettait d'espérer retrouver quelques traces de la présence de populations anciennes.

LA LIMITE SEPTENTRIONALE DE LA CITÉ DES RÈMES : GÉOPOLITIQUE EN GAULE PRÉCÉSARIENNE

Jean-Marc Doyen

L'importante nécropole tumulaire de la forêt des Potées, à Sévigny-la-Forêt (Ardennes, France), totalise au moins 200 tombelles s'étalant sur plus de 2000 ha. La reprise de son étude nous a incité à réfléchir sur l'appartenance ethnique de ses occupants et, indirectement, à nous pencher sur le problème de la limite septentrionale des Rèmes. En effet, la céramique peinte, très abondante, est typiquement marnienne et se distingue du mobilier funéraire régional.

L'archéologie montre que les Rèmes sont une population autochtone. Le nom qu'ils se sont donné, ou que leurs voisins leur ont accordé, est *preimos*, « les Premiers » (dans le sens des premiers occupants), qui a évolué en *Reimos*.

Le cadre géographique est en place dès le milieu du Hallstatt D1, vers 560/550 av. J.-C., sinon plus tôt. Le territoire qu'ils occupent reste stable pendant très longtemps, jusqu'au Moyen Âge sans doute. Toutefois, une anomalie se marque au niveau de la frontière opposant les Rèmes aux Atuatuques, prétendument issus des invasions cimbriques survenues entre 114 et 101. Il semble que les premiers aient cherché à occuper un territoire s'étendant jusqu'à l'axe Chimay-Couvin-Vireux, afin sans doute de contrôler les productions minières : cuivre, plomb et surtout or.

La Calestienne est défendue sur 45 km par une ligne de neuf fortifications taillées sur le même principe de l'« éperon tronqué », dont les plus connues sont Lompret, fouillé naguère par Anne Cahen-Delhay, et Olloy-sur-Viroin, toujours en cours de fouilles.

Pour argumenter le tracé de la frontière septentrionale séparant les Rèmes des Atuatuques, nous ferons appel à quatre types de sources : la toponymie, l'archéologie, la numismatique et l'histoire ecclésiastique.

DES GAULOIS DE SECONDE ZONE ? LES POPULATIONS DE NOS RÉGIONS DANS L'EUROPE CELTIQUE DE LA FIN DE L'ÂGE DU FER

Fanny Martin

Au départ de l'inventaire et de l'étude systématique des vestiges archéologiques, il a récemment été possible de présenter une synthèse sur la culture matérielle et l'occupation du sol de la fin du second âge du Fer, sur le territoire de la cité gallo-romaine des Tongres. Cette communication vise à proposer, sur base de ces recherches, une vision des groupes régionaux, dans des contextes économique, culturel et géopolitique plus larges. Durant les deux derniers siècles avant notre ère, la Gaule du Nord est marquée par l'émergence de grands centres urbains et religieux, tandis que se développent, dans le monde rural, d'importantes exploitations agricoles préfigurant les villas gallo-romaines. La richesse de la culture matérielle attachée à ces occupations est illustrée notamment par la qualité de l'artisanat et l'intensité des échanges commerciaux avec le monde méditerranéen. Dans ce contexte, l'indigence des vestiges matériels laténiens de nos régions forme un contraste marquant. Les sites sont peu nombreux, pauvres en mobilier et en restes architecturaux, et seuls quelques indices évoquent des pratiques funéraires et culturelles. L'artisanat semble peu développé, et les échanges avec le sud pratiquement inexistant. Nous tenterons, à travers l'examen des restes archéologiques, de questionner la place des populations régionales, en marge des grandes manifestations du monde celtique nord-européen.

LE SITE DU TIERCEAU (ORP-JAUCHE, BRABANT WALLON)

Claire Goffioul, Frédéric Hanut, Hélène Remy & Aude Van Driessche

Une des premières fouilles d'habitat protohistorique menée par Anne Cahen-Delhay a été celle du Tierceau.

Cette période d'occupation du site était déjà connue depuis les années 1960, caractérisée par un abondant matériel céramique récolté par des archéologues amateurs. Ce sont eux qui, en 1970, préoccupés par le projet de construction autoroutier dont le tracé affectait le site, ont contacté le Service national des Fouilles. La décision fut prise de mener une fouille préventive, en marge des fouilles programmées classiques.

Anne Cahen-Delhay, référent pour les recherches sur l'âge du Fer, s'est vu confier cette mission. L'archéologue démontra son professionnalisme et aboutit à des publications de qualité scientifique toujours d'actualité.

Il n'est pas étonnant que, préalablement aux travaux de la ligne ferroviaire à grande vitesse, le site du Tierceau ait retenu toute notre attention ! Les fouilles ont été réalisées en 1998 sous la direction du Service public de Wallonie dans le cadre de l'opération archéologique préventive développée sur le tracé oriental de cette ligne.

Nous proposons de mettre en lumière la continuité des recherches initiées dès 1970. En cours d'études, les résultats engrangés en 1998 bénéficient des expertises de collaborateurs, ajoutant une plus-value à l'interprétation de cet habitat.

TOMBELLES ET MONDE FUNÉRAIRE EN ARDENNE BELGE

ÉLÉMENTS DE CHAR ET PIÈCES DE HARNACHEMENT DE L'ÂGE DU BRONZE EN BELGIQUE

Eugène Warmenbol

Le char apparaît en Europe transalpine dans le courant du Bronze moyen, tant le char à quatre roues que celui à deux roues d'ailleurs. Dès le Bronze final des éléments de char apparaissent dans des sépultures, comme à Hart a/d Alz, en Bavière, témoignant de sa valeur symbolique. Il s'agirait d'un moyen de transport pour le défunt assimilé au soleil dont il doublerait la course.

La découverte du dépôt d'objets en bronze de Petigny (Couvin, province de Namur) a révélé tout récemment la présence d'éléments métalliques appartenant à un ou des véhicules dans nos propres régions.

Le dépôt est l'ensemble le plus important trouvé en Belgique jusqu'à présent, au moins en nombre d'individus. Il était composé de deux lots, l'un plus riche en armes, la plupart fragmentées, l'autre davantage pourvu en parures, également morcelées. Parmi les outils, communs aux deux lots, il est question de haches, ainsi que de faucilles. Exceptionnelle est la présence d'éléments appartenant à la décoration métallique d'un ou plusieurs chars, dont un élément en forme de bobine, connu dans quelques

ensembles « classiques » en Allemagne, mais connu également en France.

La communication proposera une mise en contexte de cette découverte, qu'il s'agira de rapprocher, entre autres, de celles de mors en bois de cerf dans les dépôts subaquatiques de Han-sur-Lesse.

Il n'est donc plus question de parler de « l'apparition » du cheval, ou du char, dans les sépultures du premier âge du Fer, comme par exemple à Court-Saint-Étienne ou d'autres sites de la Dyle.

FOUILLES RÉCENTES DANS LE GROUPE SEPTENTRIONAL DES TOMBELLES ARDENNAISES (BELGIQUE)

Christelle Draily

Le début du second âge du Fer dans l'Ardenne belge est caractérisé par la pratique de l'inhumation, plus rarement par celle de l'incinération, sous des tertres de terre ou en leur sein. La plupart des sites connus datent des V^e et IV^e siècles avant notre ère, mais quelques tombelles ont encore été implantées et d'autres réutilisées au III^e, voire au début du II^e siècle. Deux groupes culturels ont été définis par Anne Cahen-Delhay sur base des sépultures : le groupe méridional, autour de Neufchâteau, et le groupe septentrional, autour de Gouvy. Outre cette situation géographique distincte, certaines caractéristiques justifient la répartition des ces tombes en deux groupes culturels, en particulier la présence de tombes à char et d'un mobilier plus riche et plus proche de la culture Aisne-Marne dans le groupe méridional.

Les fouilles des sites d'Hastape et de Fosse del Haye, situés près de Gouvy, ont permis d'apporter de nouveaux éléments à la connaissance des structures, des rites et du matériel funéraires du groupe septentrional. Le site de Fosse del Haye, le premier à être attribué à la fin du premier âge du Fer, a permis de démontrer l'existence d'une occupation continue jusqu'au début du second âge du Fer. Les usages funéraires présentent de nombreuses similitudes avec la culture de l'Hunsrück-Eifel (HEK), plus particulièrement aux périodes HEK IA, IB et IIA. Les différences entre les groupes méridional et septentrional semblent plutôt correspondre à des particularités régionales au sein de l'HEK dont les groupes ardennais constitueraient l'extrémité occidentale.

L'APPORT DU LiDAR À LA CONNAISSANCE DES TOMBELLES ARDENNAISES

Olivier Vrielynck & Christelle Draily

En 1975, Anne Cahen-Delhayé publiait une carte des tombelles de La Tène en Ardenne reprenant 135 sites formant deux groupes apparentés, dits « septentrional » et « méridional », séparés par un espace inoccupé d'une dizaine de km. Huit sites ont été ajoutés à cet inventaire en 1993.

Le modèle numérique de terrain (MNT) réalisé en 2013-2014 à partir d'un relevé au LiDAR de la Wallonie, disponible sur internet via l'application WalOnMap, a permis de compléter cet inventaire. Près de 300 sites ont été ainsi répertoriés. Les sites inédits concernent surtout des endroits qui n'ont que peu ou pas fait l'objet de prospections pédestres et des terrains difficiles d'accès, principalement sous couvert forestier.

En l'absence de fouilles, il n'est pas possible d'attribuer avec certitude tous les tertres observés à l'âge du Fer. Des tombes sous terre romaines et mérovingiennes, ainsi que des aires de faulde, peuvent avoir des dimensions proches des tombelles celtes. Divers critères ont été utilisés pour les distinguer : taille et régularité des tertres, présence conjointe sur le MNT et sur orthophotos, association de plusieurs tertres, situation topographique, etc.

Si l'extension géographique des tombelles ardennaises a peu varié suite à ces nouvelles découvertes, l'identification de nombreux tertres dans la zone auparavant qualifiée de *no man's land* témoigne d'une continuité géographique entre les deux groupes.

ÉTALLE : UNE STRUCTURE FUNÉRAIRE ORIGINALE POUR LA TÈNE D

Caroline Laforest, Anne Cahen-Delhayé, Quentin Goffette & Alexandre Chevalier

Au cours de fouilles réalisées dans les années 1980, un bûcher funéraire avait été mis au jour au sommet du barrage néolithique d'Étalle (province du Luxembourg).

Les datations radiocarbone réalisées à partir de charbons ont livré une fourchette chronologique entre 190 à 40 cal. BC¹, resserrée entre 110 et 70 BC par l'étude du mobilier. Les restes humains et animaux n'avaient, en revanche, pas encore fait l'objet d'analyses. Malgré plusieurs limites dues au prélèvement et à l'identification des ossements crématisés, les résultats mettent en avant la complexité des rites funéraires à la fin de La Tène.

La sépulture se présente sous l'aspect d'une aire de crémation piriforme orientée nord-est/sud-ouest. Elle s'étend sur une longueur de 7,20 m pour une largeur maximum de 4,20 m. Mise au jour à une faible profondeur, la tombe est légèrement arasée, comme l'indique la disparition du sommet des deux récipients installés verticalement dans le bûcher. Ces derniers correspondent à une urne en céramique renfermant une partie des os brûlés et à une grande céramique. Autour de l'urne, d'autres ossements ont été mêlés aux charbons de bois, tandis que des tessons ont été mis à jour autour de la poterie ; enfin, une fibule en bronze, une fusaiole ainsi que des fragments de fer ont été découverts à l'extrémité est de la tombe. De petits fragments osseux étaient par ailleurs dispersés dans le comblement.

L'aire de crémation contenait au total 488 fragments d'os humains et 78 fragments d'os animaux. Les os humains représentent un poids total de 364,70 g. Cette faible masse, et surtout le fait qu'aucune exclusion par doublet ou format n'a été observée permettent d'affirmer qu'un seul individu, adulte ou grand adolescent a été crématisé. Ni son âge ni son sexe n'ont pu être déterminés. Ses ossements se répartissent de la manière suivante : la tête osseuse est majoritairement représentée (25,3 %), suivie des membres inférieurs (19,3 %) puis des membres supérieurs (10,9 %) ; le tronc ne représente lui que 7,5 %. La proportion de la tête osseuse entre dans la variabilité des références données par LOWRANCE et LATIMER (1957), mais elle est légèrement supérieure à celles de DEPIERRE (2014). Quel que soit le référentiel pris en compte, le tronc est en revanche quelque peu sous-représenté. Parmi les os de faune, neuf fragments sont identifiés comme du porc. Les autres restes, trop fragmentés, ne sont pas déterminables mais la majorité d'entre eux correspondent à la classe de taille du porc. Les restes de porc incluent un fragment de côte, un fragment de radius, un fragment d'ulna, un carpe, trois fragments de fémur, un fragment de tibia et un fragment de calcaneus. Ces ossements peuvent provenir d'un même animal âgé entre 1 et 3 ans et demi.

¹ : datation effectuée par l'IRPA : RICH-26733 : 2096 ±27 BP : 190BCE-48BCE @ 95.4% probability (IntCal13, OxCal v.4.3.2., Bronk Ramsey (2009). Bayesian analysis of radiocarbon dates. *Radiocarbon*, 51,1 : 337-360).

Si l'on étudie la répartition des ossements entre l'urne, autour de celle-ci parmi les charbons et enfin plus largement dispersés dans la tombe, il est intéressant de noter que les os humains et animaux se retrouvaient en proportions similaires dans ces 3 différents sous-ensembles. Les ossements dans l'urne représentent 43 % du poids total du corpus. Parmi les os humains, on remarque une nette sur-représentation de la tête osseuse, qui correspond à presque la moitié des restes de l'urne. Les ossements humains autour de l'urne (environ un tiers du corpus) sont caractérisés par une distribution anatomique différente. Malgré un taux d'identification peu élevé, la tête et le tronc sont peu représentés (6,8 et 6 %), tandis que les membres supérieurs et inférieurs sont comparablement représentés (17,5 et 17 %). Généralement plus petits, les fragments osseux répandus dans le comblement correspondent enfin à un petit quart du corpus. La répartition des os humains par partie anatomique y semble en revanche beaucoup plus contrastée : le tronc est moins représenté que la tête (4,6 % versus 8,7 %) et les membres inférieurs sont deux fois plus nombreux que les membres supérieurs (32,9 % versus 15 %).

Ces résultats nous permettent de reconstituer la chaîne opératoire funéraire. Suite à la préparation d'une surface plane sur le rempart néolithique, un bûcher a été élevé à partir de bois variés. L'étude anthracologique a en effet identifié 38 fragments de hêtre, 4 de poirier/pommier, 4 de merisier et un fragment issu d'un système végétal ligneux non identifié. La présence de la fibule tend à montrer que le défunt a été installé sur le bûcher étant habillé et avec ses effets personnels. Conformément aux pratiques contemporaines, un voire plusieurs quartiers de porc ont été alors déposés sur le bûcher. Portée à plus de 650°C, la crémation a été uniforme et les os, tous blancs, ont été totalement calcinés. À l'issue de cette étape, un tri a été opéré pour placer environ la moitié des ossements dans l'urne, avec un ramassage préférentiel de la tête osseuse et du buste. Contrairement à certaines nécropoles voisines de La Tène finale, la fibule ou les autres objets n'ont pas été sélectionnés, mais regroupés au contraire sur un bord de l'aire de crémation. Le poids très faible du corpus humain est cohérent avec la forte sélection des restes de plus en plus importante au cours de La Tène finale perçue au Titelberg (METZLER *et al.* 1999, p. 357). Si l'on suit l'interprétation faite de cette nécropole, le reste des ossements a pu être extrait pour parachever le rituel funéraire en un autre lieu. L'urne a été ensuite déposée au centre de la partie circulaire de la tombe, de même que la grande céramique ayant pu servir à un banquet sacrificiel.

L'originalité de la tombe-bûcher d'Étalle tient au fait qu'elle réunit différents temps du rituel funéraire : il s'agit à la fois d'une structure primaire (crémation in situ)

mais qui va servir, une fois les os triés et sélectionnés suivant un schéma précis, comme lieu définitif pour un dépôt secondaire en urne. Il pourrait s'agir, pour la période, d'un des premiers exemples de bûcher réutilisé en tombe.

Bibliographie

DEPIERRE G., 2014. *Crémation et archéologie. Nouvelles alternatives méthodologiques en ostéologie humaine*, Dijon.

LOWRANCE E.W. & LATIMER H.B., 1957. Weights and Linear Measurements of 105 Human Skeletons from Asia, *The American Journal of Anatomy*, 101, 3 : 445-459.

METZLER-ZENS N., METZLER J. & MENIEL P. (dir.), 1999. Lamadelaine : une nécropole de l'oppidum du Titelberg, Luxembourg, *Dossiers d'archéologie du Musée national d'histoire et d'art*, 6.

RECONSTITUTION DU CHAR CELTE ARDENNAIS DE SBERCHAMPS-SAVENIÈRE : PRÉPARATION DES PLANS DU VÉHICULE

Julie Cao-Van

Le Musée des Celtes de Libramont expose, dans l'une de ses salles, une reconstitution de char celte réalisée dans les années 1990. Plus de 20 ans se sont écoulés depuis ce premier modèle. Il était grand temps pour l'équipe du Musée de proposer une nouvelle hypothèse de char.

Des spécialistes aux profils variés, de l'archéologue à l'artisan, collaborent depuis de nombreux mois à l'élaboration de ce nouveau véhicule. Alors que le premier modèle se basait sur les vestiges de chars retrouvés dans les différentes nécropoles celtiques ardennaises, ce nouveau projet se concentre essentiellement sur les éléments découverts dans la tombe à char de la nécropole de Sberchamps-Savenière. Ainsi, une fois achevée, cette nouvelle reconstitution illustrera un véhicule bien précis avec ses spécificités, son histoire mais également ses faiblesses.

En Ardenne belge, les restes en bois et les autres matières périssables ne sont généralement pas conservés en raison de l'acidité du sol. Dès lors, les éléments en bois du char de Sberchamps ont, dans l'ensemble, disparu. Toutefois, l'entière des pièces métalliques semble en place et bien conservée, ce qui a permis à l'équipe scientifique de déduire en partie les plans du véhicule.

Depuis que les plans ont été validés, les pièces sont en construction chez les différents artisans : menuisier et forgeron.

Cette communication a pour but de présenter les plans du futur char déduits de l'analyse du site de Sberchamps-Savenière ainsi que les premiers tests en archéologie expérimentale pour la confection des pièces.

TOMBES À CHAR DANS LE NORD DE LA FRANCE

LES CHARS GAULOIS DES NÉCROPOLES DU BASSIN PARISIEN DU III^E SIÈCLE AV. J.-C.

Thierry Lejars

Si la tradition d'inhumer les individus de haut rang avec un char et de riches offrandes, bien documentée au premier âge du Fer et au début du second (Champagne, Ardennes, Rhin moyen, Autriche et Bohême), paraît tomber en désuétude dès la fin du IV^e siècle, cet usage gagne au III^e siècle. de nouveaux territoires, périphériques, comme les Balkans au sud-est, le Bassin parisien à l'ouest et les îles Britanniques au nord-ouest.

Nous nous intéresserons ici plus spécialement aux ensembles du III^e siècle du Bassin parisien (Bouqueval, Nanterre, Le Plessis-Gassot et surtout Roissy). Nous verrons à travers ces exemples qu'il existe une diversité de forme des chars eux-mêmes, mais aussi de leur usage et des individus honorés puisque l'on trouve là aussi bien des adultes, hommes ou femmes, que des enfants. Si certains inhumés se définissent comme des guerriers, ces derniers n'étaient pas les seuls à être gratifiés de fastueuses funérailles.

LA TOMBE ARISTOCRATIQUE DE WARQC (ARDENNES) : MÉTHODES D'ANALYSE DES OBJETS COMPOSITES DU CHAR ET DE SON ATTELAGE

Émilie Millet, Renaud Bernadet & Joëlle Rolland, avec la collaboration de Bertrand Roseau

La tombe aristocratique de Warcq (Ardennes, France) a fait l'objet d'une fouille préventive durant l'été 2014 dans le cadre d'une collaboration liant le Conseil départemental

des Ardennes et l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

Daté du milieu du II^e siècle av. J.-C., cet ensemble funéraire est exceptionnel et particulièrement atypique dans le contexte chronoculturel. Au centre de la chambre funéraire, le défunt est présenté sur un char à deux roues, véhicule d'apparat orné de feuilles d'or et de cabochons de pâte de verre. Outre l'inhumation, une véritable mise en scène funéraire apparaît également à travers la disposition de quatre chevaux : placés dans l'axe du char, deux d'entre eux portaient encore des éléments de harnachement alors que leur garrot était surmonté d'un joug et d'anneaux passe-guides, donnant à l'ensemble un caractère spectaculaire.

Outre la présentation de premiers résultats, l'accent sera mis dans la communication sur le protocole méthodologique élaboré pour l'analyse du mobilier métallique (tomodensitométrie, microfouille en laboratoire et nettoyage pour étude des objets, photogrammétrie,...).

MOBILIER INÉDIT DE TOMBES LATÉNIENNES DE LA COMMUNE DE TILLOY-ET-BELLAY (MARNE)

Jean-Jacques Charpy

Bien des communes du département de la Marne sont connues pour avoir livré une nécropole laténienne mais, il en est peu, telle que celle de Tilloy-et-Bellay, qui sont citées depuis 1875 comme ayant livré cent cinquante tombes sans qu'il soit possible d'en connaître un seul ensemble clos complet. Depuis ce moment, des travaux importants d'aménagement ont été pratiqués (autoroute A4 puis TGV Est) sans que ceux-ci viennent apporter confirmation de l'existence d'une vaste nécropole laténienne. Lors de la rédaction de la *Carte archéologique de la Gaule* parue en 2004, le regroupement des données anciennes avec celles des repérages aériens a permis de recenser, sur la commune, pas moins de onze sites funéraires dont un seul n'est peut-être pas protohistorique faute de précision de l'auteur de la note. L'examen de l'ancienne collection de Baye livre les parures de sept tombes féminines et l'armement de trois autres fosses de La Tène ancienne dont celui d'une tombe à char et encore un autre bien partiel d'une sépulture datable du III^e siècle avant J.-C. Les fouilles inédites conduites par Amaury Thiérot dans le premier tiers du XX^e siècle n'ont livré que trois objets réunis sur un carton, constituant un contexte funéraire limité à la seule parure et malheureusement sans accompagnement d'une note d'archive. Pour tenter d'expliquer la faiblesse des informations relatives à cette commune, on peut retenir, même si les sites n'ont pas

fait l'objet de recherches méthodiques de terrain, que leur multiplicité peut en être un facteur et que les pionniers de l'archéologie n'ont vendu que les bronzes, voire les objets en fer les plus solides faute de pouvoir les récupérer. Il en est de même pour la céramique qui n'est représentée que par un unique gobelet caréné intact. L'hypothèse qui vient d'être formulée conviendrait bien avec la fouille de sépultures faite par les habitants du village, essentiellement des cultivateurs, chacun œuvrant sur ses parcelles. Une seconde hypothèse peut aussi être envisagée, déjà illustrée par la nécropole en secteur châlonnais, de Saint-Gibrien La Croix Mouchy dit le Cimetière Mauret : c'est celle de la violation antique qui peut, dans le cas présent, être illustrée par ce que l'on pense être, d'après le dessin publié, la bouterolle d'un fourreau de couteau de l'époque mérovingienne. Dans ce cas, le lot acquis par le baron de Baye ne proviendrait que d'une douzaine de tombes d'une seule et unique nécropole qui peut être différente de celle explorée au plus un demi-siècle plus tard par A. Thiérot. Quoi qu'il en soit, le mobilier recueilli ne reflète en rien l'importance initiale du ou des sites et il se range, à l'exception d'un seul ensemble datable du III^e siècle, dans la phase laténienne du V^e siècle avant J.-C. et majoritairement dans sa première moitié.

(début V^e siècle avant notre ère) du répertoire laténien auprès du centre princier de Troyes.

La seconde fouille (Livry-Louvercy, Montoisson) concerne un enclos circulaire palissadé en bordure d'une nécropole plus vaste. L'inhumation primaire concerne un adolescent déposé sur un char à deux roues dans une grande fosse sépulcrale. L'équipement personnel préservé du défunt comprend un bracelet en bronze, un anneau ouvert, une trousse de toilette en fer *in situ*, auxquels s'ajoutent une broche à fil torsadé, deux anneaux et trois petits tubes fendus. Les éléments en fer conservés du char concernent des frettes de moyeu, des agrafes, quatre tiges rivetées attribuables à la caisse du char. Sur la banquette surélevée aménagée le long du côté oriental de la fosse sépulcrale, sont conservés les harnachements quasi complets de deux chevaux. Cette tombe à char « marnienne » était accompagnée d'un dépôt de faune et d'un dépôt céramique classique de la transition du V^e au IV^e siècle avant notre ère.

UNE TOMBE À CHAR À ARMEMENT PRÈS DU CENTRE PRINCIER DE TROYES (BOURANTON, AUBE) ET UNE DANS LE DÉPARTEMENT MARNAIS (LIVRY-LOUVERCY)

Geert Verbrugghe

La première fouille (1990) concerne une tombe à char du début du second âge du Fer mise au jour à l'est de l'agglomération troyenne (Bouranton, Michaulot). Le défunt muni de son armement y a été enterré sous un corps tumulaire au centre d'un grand monument funéraire fossoyé et palissadé fermé. Les restes d'incinération d'un individu adulte accompagné d'un bracelet ont été retrouvés dans un chaudron à attaches cruciformes sur le bassin de l'inhumé, ce qui a protégé le ceinturon de ce dernier. Le char à deux roues était muni de nombreux éléments métalliques décorés retrouvés au fond de la fosse, n'ayant pour la plupart subi qu'un déplacement vertical après la décomposition de leur support en bois. Conformément aux caractéristiques du monument et du dépôt cinéraire, les éléments du char et l'équipement personnel du défunt guerrier révèlent des techniques enracinées dans la période hallstattienne avec des innovations annonçant la suivante, faisant de cet ensemble une attestation précoce

CHAPITRE 3 : POSTERS

DU CHANTIER DES COLLECTIONS À LA MISE EN EXPOSITION... COUP D'ŒIL SUR LE DÉMÉNAGEMENT DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR

Annick Lepot, Catarina Pereira, Aurore Carlier, Jean-Louis Antoine, Amélie Vallée & Marie-Hélène Schumacher

Installé depuis 1855 au sein des murs de la Halle al'Chair, le Musée archéologique de Namur conserve du mobilier issu de sites archéologiques régionaux allant de la Préhistoire à la période contemporaine, ainsi qu'un important fond lapidaire. Ces collections, dont la majorité est propriété de la Société archéologique de Namur, rejoindront prochainement le nouveau Pôle muséal Les Bateliers.

Ce transfert a nécessité la mise en place d'un véritable chantier des collections, et s'échelonne en différentes phases : le récolement des collections, leur reconditionnement, leur stockage, la création de la nouvelle muséographie et la mise en exposition. Après 9 mois de travail, 2 tonnes d'archives compilées, plus de 5 000 objets répertoriés et plus de 400 caisses réalisées, la première phase du déménagement est à présent terminée. Retour sur les différentes étapes du processus de mise en caisse du mobilier adapté aux nouvelles normes de conservation préventive....

Encadrée par l'AWaP, une procédure d'encodage et d'emballage des objets a été mise en place via une chaîne opératoire constituée d'une succession de trois à cinq postes aux tâches précisément définies (Fig.22). Une fiche suivant chaque objet, de sa sortie de la vitrine à son nouvel emplacement dans une caisse, est complétée au fur et à mesure de son avancement dans le processus et encodée dans une base de données : localisation (n° de la vitrine), identification (n° d'inventaire), état

de conservation (dont une photo documentaire), description (dimensions, poids et brève description), datation, documentation (anciens marquages et étiquettes). Chaque objet est ensuite emballé sur mesure à l'aide de matériel d'emballage neutre, et placé dans une caisse numérotée (Fig.23). Le fruit de ces réflexions a été compilé dans un vademecum disponible en ligne sur le site de Musées et Société en Wallonie (Fig.24).

Le soin apporté au reconditionnement minutieux de chaque objet relève ainsi du rôle des musées dans la préservation du mobilier archéologique qu'il conserve pour le public et sa mise à disposition pour la recherche scientifique.



Fig. 22. Céramiques en cours d'encodage dans la chaîne opératoire. [Amélien Ledoupe © Service Culture/Ville de Namur].

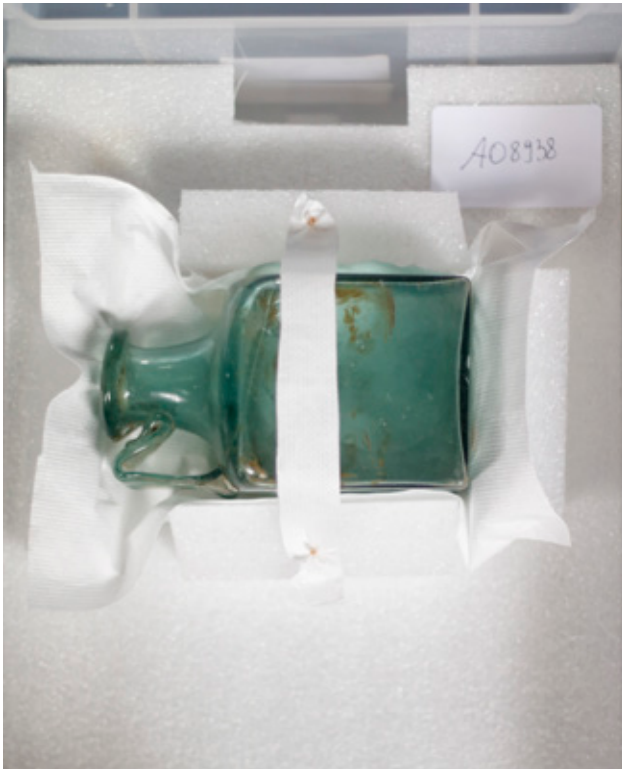


Fig. 23. Réalisation de l'emballage sur mesure d'une bouteille en verre d'époque romaine. (Amélien Ledoupe © Service Culture/Ville de Namur).

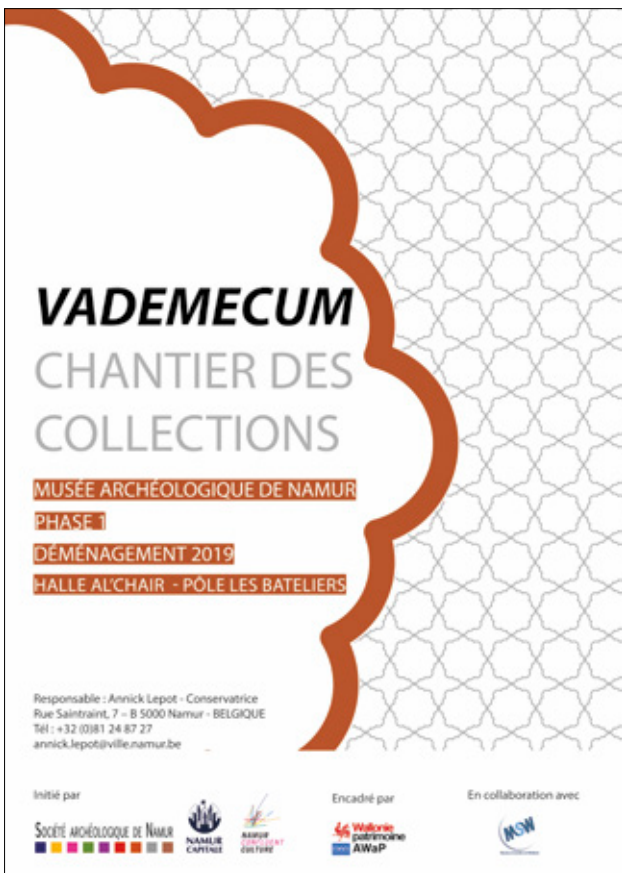


Fig. 24. Vademeccum du chantier des collections du Musée archéologique de Namur. (DAO Catarina Pereira © Société archéologique de Namur).

EXPOSITION *ARCHÉO-SEXISME*

Laura Mary, Béline Pasquini & Ségolène Vandevelde

Co-organisé par le projet Paye ta Truelle et l'association Archéo-Éthique, l'exposition *Archéo-Sexisme* est une exposition itinérante de témoignages illustrés sur les discriminations en archéologie, du sexisme majoritairement mais également du racisme, de l'homophobie et de la transphobie. Cette exposition vise à encourager l'égalité et la diversité en sensibilisant un public directement issu du monde du patrimoine et de l'archéologie dans l'espoir de faire évoluer la situation.



INDEX DES AUTEURS

Abrams Gregory

Centre archéologique de la grotte Scladina
Rue Fond des Vaux 339d – 5300 Andenne
gregory.abrams@scladina.be

Ansieau Cécile

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone ouest
Place du Béguinage 16 – 7000 Mons
cecile.ansieau@awap.be

Antoine Jean-Louis

Société archéologique de Namur
Rue de Fer 35 – 5000 Namur
info@lasan.be

Bavay Laurent

CReA - Patrimoine Université libre de Bruxelles
Avenue F. D. Roosevelt 50,
CP 133/01 – 1050 Bruxelles
lbavay@ulb.ac.be

Bernadet Renaud

Restaurateur indépendant

Bielen Antonin

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone centre
Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
antonin.bielen@awap.be

Bonjean Dominique

Centre archéologique de la grotte Scladina
Rue Fond des Vaux 339d – 5300 Andenne
direction@scladina.be

Bosquet Dominique

Agence wallonne du Patrimoine
Direction de la coordination
Rue du Moulin de Meuse 4 – 5000 Namur (Beez)
dominique.bosquet@awap.be

Boudin Mathieu

Institut royal du Patrimoine artistique
Parc du Cinquantenaire 1 – 1000 Bruxelles
mathieu.boudin@kikirpa.be

Bourgeois Jean

Universiteit Gent
Faculteit Letteren en Wijsbegeerte
Vakgroep Archeologie
Sint-Pietersnieuwstraat 35 – 9000 Gent
jean.bourgeois@ugent.be

Cahen-Delhay Anne

a.cahen@skynet.be

Cao-Van Julie

Musée des Celtes
Place Communale 1 – 6800 Libramont
julie.caovan@museedesceltes.be

Carluer Aurore

Société archéologique de Namur
Rue de Fer 35 – 5000 Namur
info@lasan.be

Cauwe Nicolas

Musées royaux d'Art et d'Histoire
Parc du Cinquantenaire 10 – 1000 Bruxelles
n.cauwe@kmg-mrah.be

Charlier Jean-Luc

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone est
Avenue des Tilleuls 62 – 4000 Liège
jeanluc.charlier@awap.be

Charpy Jean-Jacques

Musée d'Épernay
rue de l'Arquebuse 15 – 51200 Épernay
jj.charpy@orange.fr

Chevalier Alexandre

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Rue Vautier 29 – 1000 Bruxelles
achevalier@naturalsciences.be

Coquelet Catherine

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone centre
Avenue Vésale 15 – 1300 Wavre
catherine.coquelet@awap.be

Court-Picon Mona

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Rue Vautier 29 – 1000 Bruxelles
mcourt-picon@naturalsciences.be

Crémer Sarah

Institut royal du Patrimoine artistique
Parc du Cinquantenaire 1 – 1000 Bruxelles
sarah.cremer@kikirpa.be

Crombé Philippe

Universiteit Gent
Faculteit Letteren en Wijsbegeerte
Vakgroep Archeologie
Sint-Pietersnieuwstraat 35 – 9000 Gent
philippe.crombe@ugent.be

De Groote Isabelle

Liverpool John Moores University
James Parsons Building, Byrom
Street, Liverpool, L3 3AF
I.E.DeGroote@ljamu.ac.uk

De Mulder Guy

Universiteit Gent
Faculteit Letteren en Wijsbegeerte
Vakgroep Archeologie
Sint-Pietersnieuwstraat 35 – 9000 Gent
guy.demulder@ugent.be

Delaunois Élise

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone centre
Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
elise.delaunois@awap.be

Demeter Stéphane

Urban.Brussels
Direction Connaissance & Communication
Mont des Arts 10-13 – 1000 Bruxelles
sdemeter@urban.brussels

Devillers Céline

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone centre
Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
celine.devillers@awap.be

Di Modica Kevin

Centre archéologique de la grotte Scladina
Rue Fond des Vaux 339d – 5300 Andenne
kevin.dimodica@scladina.be

Doyen Jean-Marc

Université de Lille
HALMA – UMR 8164 – Histoire, Archéologie
et Littérature des Mondes Anciens
Pont de Bois, BP 60149 - 59653
Villeneuve d'Ascq Cedex
jean-marc-doyen@hotmail.fr

Draily Christelle

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone centre
Rue de la Station 4 - 6900 Marche-en-Famenne
christelle.draily@awap.be

Fesler Robert

Argephy
r.fesler@skynet.be

Fontaine Laurent

Institut royal du Patrimoine artistique
Parc du Cinquantenaire 1 – 1000 Bruxelles
laurent.fontaine@kikirpa.be

Fraiture Pascale

Institut royal du Patrimoine artistique
Parc du Cinquantenaire 1 – 1000 Bruxelles
pascale.fraiture@kikirpa.be

Gérard Pierre-Benoît

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone centre
Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
pierrebenoit.gerard@awap.be

Germonpré Mietje

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Rue Vautier 29 – 1000 Bruxelles
mgermonpre@naturalsciences.be

Goemaere Éric

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Rue Vautier 29 – 1000 Bruxelles
egoemaere@naturalsciences.be

Goffette Quentin

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Rue Vautier 29 – 1000 Bruxelles
qgoffette@naturalsciences.be

Goffioul Claire

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone est
Avenue des Tilleuls 62 – 4000 Liège
claire.goffioul@awap.be

Guichard Vincent

Centre archéologique européen de Bibracte
58370 Glux-en-Glenne
vg@bibracte.fr

Guillaume Alain

Agence wallonne du Patrimoine
Direction de la coordination
Rue du Moulin de Meuse 4 – 5000 Namur (Beez)
alain.guillaume@awap.be

Hanut Frédéric

Agence wallonne du Patrimoine
Direction de l'Appui scientifique et technique
Rue des Brigades d'Irlande 1 – 5100 Jambes
frederic.hanut@awap.be

Hardy Carole

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone centre
Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
carole.hardy@awap.be

Hayen Roald

Institut royal du Patrimoine artistique
Parc du Cinquantenaire 1 – 1000 Bruxelles
roald.hayen@kikirpa.be

Henrotay Denis

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone centre
Rue des Martyrs 22 – 6700 Arlon
denis.henrotay@awap.be

Hoornaert Anne-Sophie

Musée des Celtes
Place Communale 1 – 6800 Libramont
anne-sophie.hoornaert@museedesceltes.be

Incoule Ignace

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone centre
Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
ignace.incoule@awap.be

Irish Joel D.

Research Centre for Biological Anthropology
Liverpool John Moores University
James Parsons Building, Byrom
Street, Liverpool, L3 3AF
J.D.Irish@ljamu.ac.uk

Jungels Cécile

Préhistorie
Rue de la Grotte 128 – 4400 Flémalle
cjungels@prehisto.museum

Kervyn Thierry

SPW Agriculture, Ressources
naturelles et Environnement
Avenue de la Faculté 22 – 5030 Gembloux
thierry.kervyn@spw.wallonie.be

Kestemont Véronique

Agence wallonne du Patrimoine
Direction de la coordination
Rue du Moulin de Meuse 4 – 5000 Namur (Beez)
veronique.kestemont@awap.be

Laforest Caroline

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Rue Vautier 29 – 1000 Bruxelles
claforest@naturalsciences.be

Landenne Anne-Sophie

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone centre
Route merveilleuse 23 – 5000 Namur
annesophie.landenne@awap.be

Lavachery Philippe

Agence wallonne du Patrimoine
 Direction opérationnelle Zone centre
 Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
 philippe.lavachery@awap.be

Lejars Thierry

Centre national de la Recherche scientifique
 Umr 8546, ENS
 Rue d'Ulm 45 - 75005 Paris
 thierry.lejars@ens.fr

Leman-Deliverie Germaine

Centre national de la Recherche
 scientifique - Université de Lille
 Rue de la Liberté 3 - 59650 Villeneuve d'Ascq
 germaine.leman@wanadoo.fr

Lepot Annick

Musée archéologique de Namur
 Halle al'Chair
 Rue du Pont 21 - 5000 Namur
 man@ville.namur.be

Loicq Sophie

Agence wallonne du Patrimoine
 Direction opérationnelle Zone centre
 Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
 sophie.loicq@awap.be

Maggi Christophe

Institut royal du Patrimoine artistique
 Parc du Cinquantenaire 1 – 1000 Bruxelles
 christophe.maggi@kikirpa.be

Martin Fanny

Agence wallonne du Patrimoine
 Direction opérationnelle Zone centre
 Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
 fanny.martin@awap.be

Mary Laura

Recherches et Prospections archéologiques
 laura.l.mary@hotmail.com

Meunier Nicolas

Mignot Philippe

Agence wallonne du Patrimoine
 Direction de l'Appui scientifique et technique
 Rue des Brigades d'Irlande 1 – 5100 Jambes
 philippe.mignot@awap.be

Millet Émilie

Institut national de Recherches
 archéologiques préventives
 Rue des Dâts 38 – 51520 Saint-Martin-sur-le-Pré
 emilie.millet@inrap.fr

Moulaert Véronique

Agence wallonne du Patrimoine
 Direction opérationnelle Zone centre
 Avenue Vésale 15, 1300 Wavre
 veronique.moulaert@awap.be

Paridaens Nicolas

CRéA - Patrimoine Université libre de Bruxelles
 Avenue F. D. Roosevelt 50,
 CP 133/01 – 1050 Bruxelles
 nparidaens@ulb.ac.be

Pasquini Béline

Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
 CNRS - UMR 7041 ArScAn
 beline.pasquini@univ-paris1.fr

Pereira Catarina

Société archéologique de Namur
 Rue de Fer 35 – 5000 Namur
 info@lasan.be

Pierlot Amandine

Agence wallonne du Patrimoine
 Direction opérationnelle Zone centre
 Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
 amandine.pierlot@awap.be

Pirson Stéphane

Agence wallonne du Patrimoine
 Direction de l'Appui scientifique et technique
 Rue des Brigades d'Irlande 1 – 5100 Jambes
 stephane.pirson@awap.be

Polet Caroline

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
 Rue Vautier 29 – 1000 Bruxelles
 cpolet@naturalsciences.be

Preiss Sidonie

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
 Rue Vautier 29 – 1000 Bruxelles
 spreiss@naturalsciences.be

Quenon Coline

Agence wallonne du Patrimoine
 Direction opérationnelle Zone centre
 Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
 coline.quenon@awap.be

Remy Hélène

Rue Lincoln, 70 bte 3 – 1180 Bruxelles
 chronique.wallonne@gmail.com

Robert Jonathan

Agence wallonne du Patrimoine
 Direction opérationnelle Zone centre
 Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
 jonathan.robert@awap.be

Rolland Joëlle

Centre national de la Recherche scientifique
 Umr 8215 - Trajectoires
 joelle.rolland@mae.univ-paris1.fr

Roseau Bertrand

anciennement Conseil départemental
 des Ardennes, Eveha

Schumacher Marie-Hélène

Agence wallonne du Patrimoine
 Direction de l'Appui scientifique et technique
 Rue des Brigades d'Irlande 1 – 5100 Jambes
 mariehelene.schumacher@awap.be

Schütz Jean-Luc

Musée du Grand Curtius
 Féronstrée 136 – 4000 Liège
 jean-luc.schutz@liege.be

Siebrand Michel

Agence wallonne du Patrimoine
 Direction opérationnelle Zone centre
 Route Merveilleuse 23 – 5000 Namur
 michel.siebrand@awap.be

Spagna Paolo

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
 Rue Vautier 29 – 1000 Bruxelles
 pspagna@naturalsciences.be

Théry Marie

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone est
Montagne Sainte-Walburge 4c – 4000 Liège
marie.thery@awap.be

Vallée Amélie

Musée archéologique de Namur
Halle al'Chair
Rue du Pont 21 – 5000 Namur
amelie.Vallee@ville.namur.be

Van Buylaere Muriel

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone centre
Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
muriel.vanbuylaere@awap.be

Van Der Sloot Pierre

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone est
Avenue des Tilleuls 62 – 4000 Liège
pierre.vandersloot@awap.be

Van Driessche Aude

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone ouest
Place du Béguinage 16 – 7000 Mons
aude.vandriessche@awap.be

Van Eetvelde Charlotte

Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle Zone centre
Rue de l'Étoile 7 – 5000 Namur
charlotte.vaneetvelde@awap.be

Vandendriessche Hans

Ghent University
Faculteit Letteren en Wijsbegeerte
Vakgroep Archeologie
Sint-Pietersnieuwstraat 35 – 9000 Gent
hans.vandendriessche@ugent.be

Vandeveldé Ségolène

Université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
ArScAn (UMR 7041) - MAE
Équipe Archéologies environnementales
segolene.vandeveldé@univ-paris1.fr

Vanmechelen Raphaël

Agence wallonne du Patrimoine
Direction de l'Appui scientifique et technique
Rue des Brigades d'Irlande 1 – 5100 Jambes
raphael.vanmechelen@awap.be

Verbrugge Geert

Institut national de Recherches
archéologiques préventives
Rue des Dâts 38 – 51520 Saint-
Martin-sur-le-Pré
geert.verbrugge@inrap.fr

Vilvorder Fabienne

Université catholique de Louvain
Centre de Recherches d'archéologie nationale
fabienne.vilvorder@uclouvain.be

Vrielynck Olivier

Agence wallonne du Patrimoine
Direction de l'Appui scientifique et technique
Rue des Brigades d'Irlande 1 – 5100 Jambes
olivier.vrielynck@awap.be

Walewyns Jean-Luc

Argephy
jlwalewyns@besix.com

Warmembol Eugène

Université libre de Bruxelles
Avenue F. D. Roosevelt 50,
CP 133/01 – 1050 Bruxelles
ewarmembol@ulb.ac.be

Weitz Armelle

Institut royal du Patrimoine artistique
Parc du Cinquantenaire 1 – 1000 Bruxelles
armelle.weitz@kikirpa.be

ISBN : 978-2-39038-050-4

